RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CAMPUS FRANCE

Les grandes tendances de la mobilité étudiante EN EUROPE

Dynamiques Régionales

N°02 - NOVEMBRE 2020

Sommaire

Introduction 4

La construction de l'enseignement supérieur en Europe 6

L'émergence de modèles concurrents au XIXe siècle
La transformation de l'enseignement supérieur à la fin du XXe siècle
Vers un enseignement supérieur européen

L'Europe, carrefour des mobilités étudiantes 13

L'Europe, première destination des étudiants internationaux
Une mobilité sortante principalement en Europe
La mobilité intra-européenne

La France dans la mobilité européenne 28

Les étudiants européens en France
Les étudiants Erasmus+ en France
La mobilité des étudiants français

Les stratégies des principaux pays d'accueil 41

Le Royaume-Uni
L'Allemagne
La Russie et les pays d'Europe centrale et orientale (PECO)
L'Italie
Les Pays-Bas
La Turquie

L'essentiel

L'Europe

1ère zone d'accueil des étudiants mobiles avec **2,4 millions** d'étudiants accueillis en 2018.

4 pays européens accueillent **plus de la moitié** de ces étudiants : le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Russie et la France.

86% des Européens qui partent étudier à l'étranger restent sur le continent.

+11% d'étudiants internationaux sur le continent en mobilité diplômante en 5 ans et **+22%** en mobilité Erasmus+.

2e zone d'origine des étudiants en mobilité derrière l'Asie-Océanie avec **1,3 million** d'étudiants hors de leur pays.

La France

9e pays de destination des étudiants européens : **43 000** étudiants européens en mobilité diplômante accueillis en 2018.

6e pays d'origine des étudiants en mobilité dans le monde et **2e** pays européen avec près de **100 000 Français** en mobilité diplômante en 2018.

3e pays européen pour le nombre de premiers titres de séjour pour études accordés par un pays européen en 2018

2/3 restent en Europe et s'orientent d'abord vers les pays voisins : Royaume-Uni, Belgique, Suisse, Allemagne et Espagne sont leurs destinations privilégiées.

Introduction

Forte d'une tradition universitaire ancrée dans l'époque médiévale et d'une ambition politique et universitaire renouvelée, aujourd'hui maillée par un réseau de coopération et d'échanges dans l'enseignement supérieur, l'Europe est aujourd'hui la première destination des étudiants en mobilité diplômante, avec 2,4 millions de personnes accueillies en 2018. Elle est aussi la deuxième région d'origine des étudiants mobiles, derrière l'Asie-Océanie. À cette mobilité diplômante, il faut ajouter la mobilité d'échange, et en particulier le programme Erasmus+, qui a concerné plus de 325 000 étudiants européens en 2017.

De fait, **la mobilité étudiante est un élément constitutif de l'histoire du continent européen.** Dès le Moyen-Âge et la naissance des premières universités, les étudiants européens se déplacent entre les différents centres de savoir afin de compléter leur formation. L'université de Bologne accueille ainsi au XIVe siècle des étudiants français, catalans, hongrois, bavarois, anglais, etc[1].

Dans l'Europe contemporaine, la coopération internationale et inter-établissements, en particulier le **processus de Bologne** initié par le Conseil de l'Europe et le **programme Erasmus+** de l'Union européenne (UE), permettent **de raviver la tradition de la mobilité étudiante et scientifique intracontinentale.** Ainsi, en 2018, 86% des étudiants européens en mobilité diplômante se rendent dans un autre pays d'Europe.

Des pôles d'attraction, historiques ou émergents, se dessinent à travers l'analyse de ces mobilités. Sur la seule mobilité diplômante, **le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Russie et la France accueillent ensemble plus de 40% des étudiants européens mobiles.** L'Autriche et les Pays-Bas captent une part très importante de la mobilité sortante allemande, et la Turquie et la Pologne réussissent à s'imposer aux 6e et 8e rangs du classement des pays d'accueil de la mobilité intra-européenne dépassant la France qui n'est seulement qu'à la 9e place. L'Italie, quant à elle, occupe la 7e place avec 50 000 Européens accueillis.

La France, pour sa part, n'est pas un grand pays de destination des étudiants européens mobiles. Avec 43 080 étudiants européens en mobilité diplômante accueillis en 2018, elle se classe à la 9e place des destinations privilégiées par ces derniers. Son recrutement est de fait davantage tourné vers le continent africain et le Moyen-Orient ; **seulement 19% des étudiants qu'elle accueille sont européens,** contre 35% au Royaume-Uni, 42% en Allemagne ou 77% aux Pays-Bas. La mobilité d'échange ne fait pas exception, la France étant devancée par l'Espagne, l'Allemagne et le Royaume-Uni comme destination privilégiée des étudiants du programme Erasmus +.

1 Olivier Garro, « Préface », in Mario Laforest, Gilles Breton et David Bel, *Réflexions sur l'internationalisation du monde universitaire,* Édition des archives contemporaines, Paris, 2014.

Ce relatif manque d'attractivité sur le continent européen interroge. Alors que la pandémie de Covid-19 a perturbé durablement les mobilités étudiantes telles qu'elles existaient il y a encore quelques mois, **les mobilités « de proximité » et de court terme** connaissent en effet un fort regain d'intérêt de la part des étudiants et sont particulièrement facilitées au sein de l'UE. La France et ses établissements d'enseignement supérieur sont amenés aujourd'hui à concentrer leurs efforts sur cette région, en accentuant encore la coopération avec les autres établissements européens et en recentrant les actions de promotion sur leurs étudiants. L'objectif de la présente étude est de proposer **un outil d'analyse des mobilités étudiantes en Europe et de leurs tendances,** qui permettra une construction éclairée de ces politiques d'attractivité.

« Le Covid-19 a perturbé durablement les mobilités étudiantes, favorisant les mobilités de “proximité” et de court terme, facilitées par l'Union européenne. »

Partie 01

La construction de l'enseignement supérieur en Europe

L'émergence de modèles concurrents au XIXe siècle

Héritier des universités médiévales – à commencer par celles de Bologne, de Paris et d'Oxford, – l'enseignement supérieur européen moderne émerge à partir du XIXe siècle, de manière différenciée en fonction des pays et de leurs traditions académiques.

Trois modèles se dessinent : **en France,** l'abolition des corporations en 1793 conduit au remplacement des universités par **quatre écoles, dites de l'an III**[2]**, puis par l'Université impériale** napoléonienne. Il s'agit pour l'État de **contrôler la formation de ses cadres** en faisant correspondre aux diplômes des fonctions et des professions précises. La recherche est alors concentrée dans quelques grands établissements.

À la même période apparaît outre-Rhin un tout autre modèle universitaire. **En 1810, Wilhelm von Humboldt crée l'Université de Berlin,** un établissement autonome vis-à-vis de l'Église comme de l'État, qui reste cependant son financeur. L'université devient le lieu de production et de diffusion du savoir ; elle a vocation à **former des citoyens éclairés, critiques, dotés d'une culture classique, et ce hors de toute visée pratique.**

Enfin, au Royaume-Uni, des universités dites civiques sont fondées dans les villes industrielles les plus importantes du pays – les ***red brick universities,*** en référence à l'architecture d'un des bâtiments de l'Université de Liverpool. Ces universités, financées par les collectivités locales, sont avant tout destinées à offrir **des formations professionnalisantes.**

Le modèle humboldtien devient rapidement une référence internationale, notamment du fait de la venue de très nombreux étudiants étrangers en Allemagne avant 1933[3]. De fait, les quelques décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale **voient s'intensifier les échanges étudiants et professoraux,** tandis que les réformes des systèmes d'enseignement supérieur tendent à converger à travers le continent. Ressurgit alors en **Europe une forme d' « univers académique transnational »**[4] , rappelant l'époque médiévale, où les réseaux universitaires permettent la circulation des idées, des hommes et des œuvres.

2 L'École polytechnique, le Conservatoire national des arts et métiers, l'École normale supérieure, l'Institut des langues et civilisations orientales.

3 Jean-Luc De Meulemeester, « Quels modèles d'université pour quel type de motivation des acteurs ? Une vue évolutionniste », *Pyramides*, 21, 2011, pp. 261-289.

4 Christophe Charle, « Jalons pour une histoire transnationale des universités », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique,* 121, 2013, pp. 21-42.

La transformation de l'enseignement supérieur à la fin du XXe siècle

À partir de 1945, les établissements européens connaissent d'importantes transformations, causées par plusieurs facteurs :

- la massification de l'enseignement supérieur. On constate ainsi que le nombre d'inscrits dans les universités françaises passe de 81 000 étudiants en 1935 à 231 000 en 1959[5];
- la privatisation progressive des modes de financement des établissements, du fait d'un contexte économique de moins en moins favorable ;
- l'émergence de la notion d'économie de la connaissance. L'investissement dans la connaissance est peu à peu perçu comme stratégique par les acteurs publics et privés.

Enfin, sous les effets de l'intensification de la mondialisation, **l'internationalisation des établissements supérieurs** se renforce, et ce à différentes échelles : celle des individus (étudiants, enseignants, chercheurs), celle des projets de formation et de recherche et celle des financements. **La compétition entre les établissements s'accentue fortement.** Si celle-ci a toujours existé entre les universités européennes – les étudiants de l'époque médiévale pouvaient traverser le continent pour apprendre d'un maître plutôt que d'un autre –, elle devient mondiale à la fin du XXe siècle. En 2003, l'Université de Shanghai publie le **premier classement international des universités,** avec un retentissement majeur. Beaucoup d'universités européennes, notamment françaises et allemandes, se voient mal notées. Les classements se sont aujourd'hui multipliés (Times, QS, U-Multirank, etc.) et leur impact sur l'enseignement supérieur mondial est indéniable. En effet, les politiques publiques et les stratégies de nombreuses universités convergent aujourd'hui pour faire émerger des établissements proposant un éventail complet de formations, capables de travaux de recherche interdisciplinaires et d'une taille suffisante pour être visibles et bien figurer dans ces classements[6].

L'UNIVERSITÉ FRANCO-ALLEMANDE (UFA), SYMBOLE DE L'INTÉGRATION EUROPÉENNE

Dispositif incontournable de la coopération universitaire et scientifique entre la France et l'Allemagne, l'UFA propose un grand nombre de cursus universitaires et de collèges doctoraux binationaux. 1 500 diplômés sortent chaque année des 194 établissements d'enseignement supérieur membres de l'UFA : en 20 ans, elle a ainsi formé plus de 20 000 jeunes qui ont obtenu un double diplôme français et allemand[7].

La moitié des 13,6 millions d'euros de son budget est financée par les bailleurs français (MEAE et MESRI, à parts égales). Neuf millions d'euros sont affectés au soutien des programmes d'études à travers des aides à la mobilité pour les 6 157 étudiants accueillis au sein de l'UFA en 2019-2020. Deux millions sont utilisés pour soutenir les jeunes chercheurs (cotutelle, collèges doctoraux, programmes de *PhD-track*)[8]. L'UFA a par exemple accompagné 420 doctorants dans le cadre de leur cotutelle, avec une bourse qui peut aller jusqu'à 5 000 euros.

5 Christophe Charle, Jacques Verger, *Histoire des universités,* Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.

6 Christine Musselin, *La grande course des universités,* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2017.

7 *Rapport annuel 2019,* Université franco-allemande, mai 2020, p. 4. URL : https://www.dfh-ufa.org/app/uploads/2020/07/DFH_UFA_rapport_annuel_2019-1.pdf.

8 *Annexes du rapport annuel de l'UFA 2019, Université franco-allemande,* mai 2020, p. 3, 7, 29. URL : https://www.dfh-ufa.org/app/uploads/2020/07/DFH_UFA_rapport_annuel_2019_annexes-1.pdf.

Vers un enseignement supérieur européen

Ces transformations ont été accompagnées de mesures politiques au niveau national et européen. **L'UE s'est ainsi rapidement mobilisée pour faire émerger des structures communes** permettant la coordination des enseignements supérieurs de ses membres.

LA CONSTRUCTION DE L'ESPACE EUROPÉEN DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Dès le traité de Maastricht en 1992, **l'UE reconnaît sa compétence dans le domaine de l'éducation :** elle y déclare vouloir « [contribuer] au développement d'une éducation de qualité en encourageant la coopération entre États membres », « favoriser la mobilité des étudiants et des enseignants » et « promouvoir la coopération entre les établissements »[9]. La constitution de **l'Espace européen de l'enseignement supérieur (EEES),** déjà amorcée grâce au programme Erasmus peut alors débuter.

Le processus de Bologne

En 1997, le Conseil de l'Europe présente une convention sur la reconnaissance des qualifications relatives à l'enseignement supérieur dans la région européenne. Suivent la déclaration de la Sorbonne, signée en 1998 par l'Allemagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni, puis l**a déclaration de Bologne en 1999, signée par 29 pays et initiatrice du processus éponyme.** Celui-ci se donne trois objectifs[10] :

- mettre en place **un système d'enseignement supérieur à trois cycles :** licence ou bachelor (six semestres), master (quatre semestres) et doctorat (six semestres) ;
- assurer la reconnaissance mutuelle des qualifications et des périodes d'apprentissage effectuées à l'étranger dans d'autres établissements, grâce au **système des crédits dits ECTS** (« *European Credit Transfer System* ») en licence et en master ;
- mettre en œuvre un système d'**assurance de la qualité des formations.**

L'UE ainsi que 48 pays[11] **participent aujourd'hui** au groupe de suivi du processus de Bologne.

Le programme Erasmus+[12]

Vitrine de l'action de l'UE en terme d'enseignement supérieur, le programme Erasmus est adopté en 1987. L'objectif est ambitieux : le président de la Commission européenne, Jacques Delors, souhaite alors que 10% de la population étudiante européenne puisse effectuer un séjour à l'étranger. En 1987-1988, quelques **3 244 étudiants participent au programme,** dont 895 Français. Onze pays sont alors concernés.

Le programme prend rapidement de l'ampleur et se décline auprès de différents publics. **En 2014 est lancé Erasmus+, qui regroupe désormais l'ensemble des anciens programmes européens dédiés à l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport** (dont Erasmus, Erasmus Mundus, Leonardo, Grundtvig, Comenius, etc.). Le programme compte **33 pays participants et 168 pays partenaires** à travers le monde. Les publics bénéficiaires sont très nombreux : élèves du primaire et du secondaire, apprentis, étudiants, jeunes volontaires, demandeurs d'emploi, enseignants, formateurs ou encore éducateurs. **Le budget d'Erasmus+ s'élève à plus de 16 milliards d'euros pour la période**

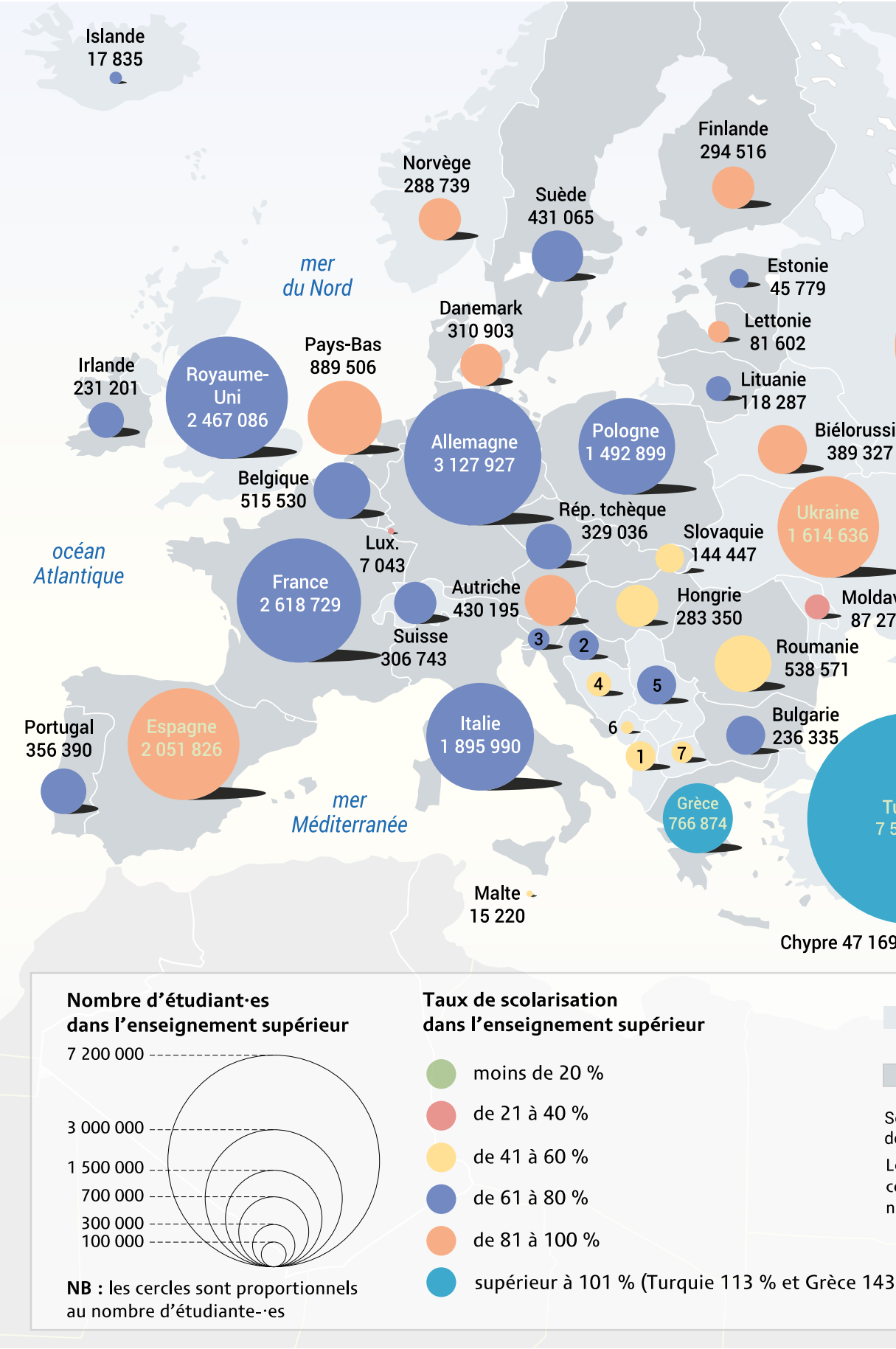
9 Article 126 du traité de Maastricht. https://europa.eu/european-union/sites/europaeu/files/docs/body/treaty_on_european_union_fr.pdf.

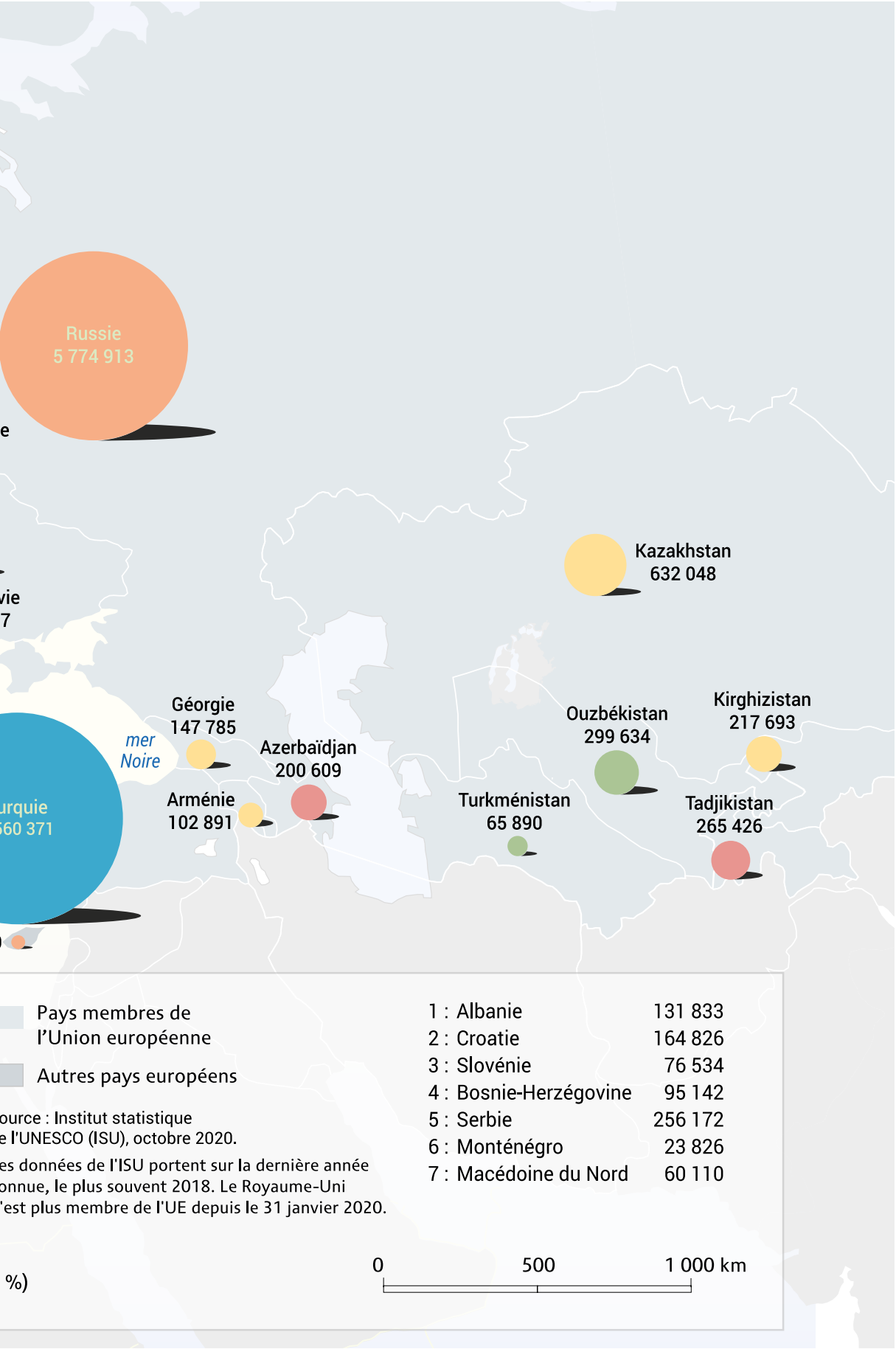
10 Certains objectifs ont été ajoutés ou affinés au fil des conférences qui ont suivi dans les années 2000.

11 http://ehea.info/page-full_members.

12 EuRopean community Action Scheme for the Mobility of University Students. Il s'agit d'un rétroacronyme, le programme ayant été bien sûr nommé en référence au philosophe et humaniste néerlandais Erasme, célèbre pour ses voyages à travers l'Europe au XVe siècle.

L'enseignement supérieur en Europe




Russie
5 774 913
e
vie
7
urquie
560 371
Géorgie
147 785
mer
Noire
Azerbaïdjan
200 609
Arménie
102 891
Kazakhstan
632 048
Ouzbékistan
299 634
Kirghizistan
217 693
Turkménistan
65 890
Tadjikistan
265 426
Pays membres de
l'Union européenne
Autres pays européens
ource : Institut statistique
e l'UNESCO (ISU), octobre 2020.
es données de l'ISU portent sur la dernière année
onnue, le plus souvent 2018. Le Royaume-Uni
'est plus membre de l'UE depuis le 31 janvier 2020.
%)
1 : Albanie 131 833
2 : Croatie 164 826
3 : Slovénie 76 534
4 : Bosnie-Herzégovine 95 142
5 : Serbie 256 172
6 : Monténégro 23 826
7 : Macédoine du Nord 60 110
0
500
1 000 km

2014-2020 ; un tiers concerne l'enseignement supérieur[13]. En trente ans, neuf millions d'Européens ont pu profiter du programme[14].

Les universités européennes

Lors du sommet de Göteborg en 2017, le Conseil européen a demandé aux États membres, ainsi qu'à la Commission européenne, d'encourager **« l'émergence d'ici 2024, d'une vingtaine d'« universités européennes », à savoir des réseaux d'universités au niveau de l'UE** reposant sur une approche « par le bas », qui permettront aux étudiants d'obtenir un diplôme en combinant des études dans plusieurs pays de l'UE et qui contribueront à la compétitivité internationale des universités européennes »[15].

La Commission a par la suite lancé deux appels à projets dans le cadre du programme Erasmus+ en 2019 et 2020. **Le premier appel a permis de sélectionner 17 universités européennes,** représentant 114 établissements d'enseignement supérieur de 24 États membres[16] ; parmi ces établissements, 16 sont français (6 dans un rôle de coordination, 10 participants à des projets)[17]. Dotée d'un financement de 85 millions d'euros, cette initiative prendra corps avec le programme Erasmus+ 2021-2027.

L'ESPACE EUROPÉEN DE LA RECHERCHE

À la suite des travaux pour l'émergence de l'EEES, **la notion d'Espace européen de la recherche (EER) voit le jour en 2000.** Il s'agit là encore de favoriser la coopération entre les scientifiques européens, ainsi que l'excellence scientifique, la compétitivité et l'innovation. Pour ce faire, la Commission européenne imagine un espace combinant un « marché intérieur » de la recherche, une coordination des politiques publiques sur ce thème et des initiatives portées par l'UE.

Le processus se poursuit et, en 2013, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche française, Geneviève Fioraso, donne le coup d'envoi à la Sorbonne du programme de financement **« Horizon 2020 »**, pour la période 2014-2020. L'un des axes de travail définis par le programme concerne la mobilité des chercheurs en Europe ; **les actions Marie Skłodowska-Curie,** qui financent des mobilités géographiques, interdisciplinaires et intersectorielles, constituent le principal outil de l'UE sur ce thème. Vingt-cinq mille doctorats et projets de recherche postdoctorale sont ainsi financés par Horizon 2020, et ces actions devraient être reconduites dans le prochain programme-cadre de l'UE pour la recherche et l'innovation, « Horizon Europe », qui couvrira la période 2021-2027.

DÉFINITION

Taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur : Nombre d'étudiants scolarisés dans l'enseignement supérieur, quel que soit leur âge, exprimé en pourcentage de la population des 18-25 ans. La Turquie affiche par exemple un taux supérieur à 100% (carte p. 10-11), car de nombreux adultes suivent des cours du soir et des formations continues.

13 https://www.europarl.europa.eu/factsheets/fr/sheet/140/enseignement-superieur.

14 https://generation.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/ERASMUS2017.pdf.

15 https://www.consilium.europa.eu/media/32204/14-final-conclusions-rev1-en.pdf.

16 https://ec.europa.eu/education/education-in-the-eu/european-education-area/european-universities-initiative_fr.

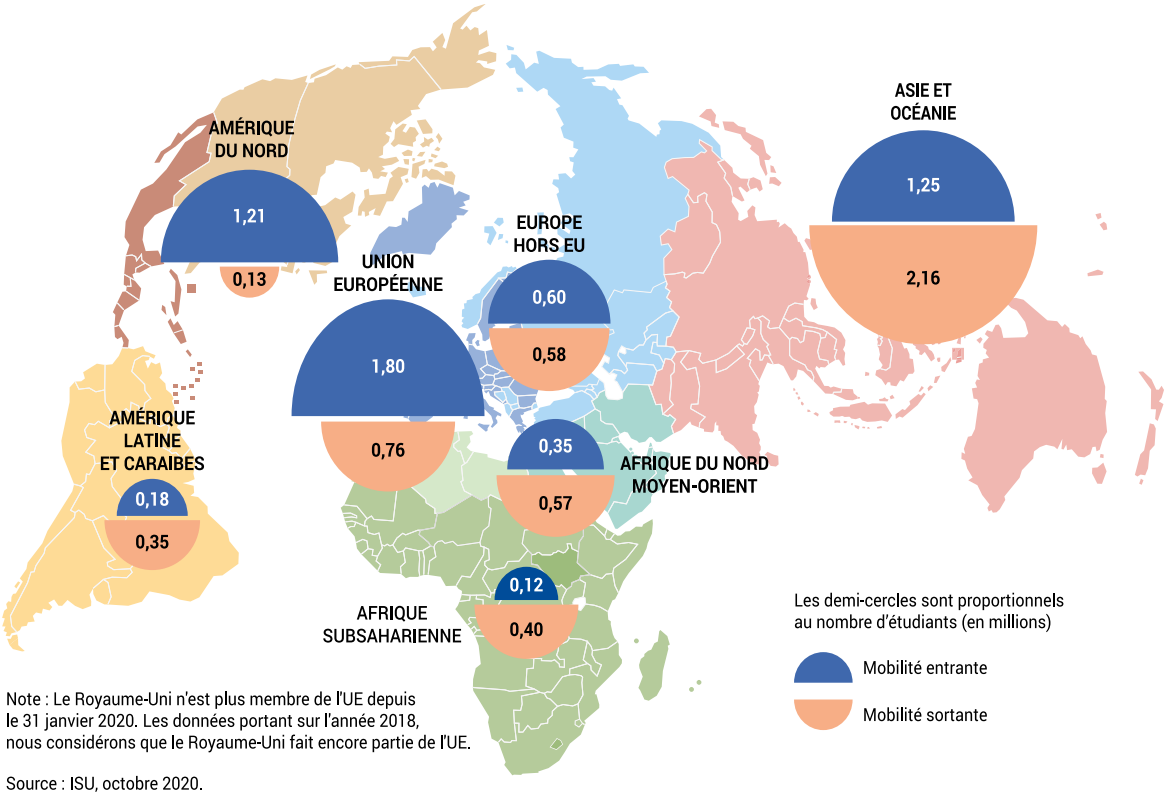
17 https://www.campusfrance.org/fr/universites-europeennes-16-etablissements-francais-17-projets-selectionnes.

Partie 02

L'Europe, carrefour des mobilités étudiantes

Première zone d'accueil et deuxième région d'origine, l'Europe est au cœur des mobilités étudiantes internationales. Une grande partie de cette mobilité est intra-européenne et plusieurs pays s'imposent comme des pôles d'accueil régionaux : la Russie dans l'ex-URSS, le Royaume-Uni en Europe de l'Ouest ou encore l'Allemagne en Europe centrale. Le programme d'échange Erasmus+ renforce cette mobilité régionale.

La mobilité étudiante par zone géographique :



Note : Le Royaume-Uni n'est plus membre de l'UE depuis le 31 janvier 2020. Les données portant sur l'année 2018, nous considérons que le Royaume-Uni fait encore partie de l'UE.

Source : ISU, octobre 2020.

L'Europe, première destination des étudiants internationaux

Avec 2,4 millions d'étudiants internationaux en mobilité diplômante dénombrés en 2018, **l'Europe s'impose de loin comme la première destination d'études dans le monde.** La seule UE accueille 1,8 million d'étudiants internationaux quand le reste de l'Europe en accueille 600 000. Cinq pays européens sont présents dans le top 10 mondial des principaux pays d'accueil de la mobilité internationale en 2018 : Royaume-Uni (2e), Allemagne (4e), Russie (5e), France (6e) et Turquie (10e).

QUATRE PAYS EUROPÉENS ACCUEILLENT PLUS DE LA MOITIÉ DES ÉTUDIANTS EN MOBILITÉ EN EUROPE

Le Royaume-Uni, premier pays de destination en Europe, accueille près d'un étudiant international sur cinq sur le continent. Il connaît toutefois une croissance des effectifs accueillis sur la période 2013-2018 plus faible que la moyenne en Europe (8% contre 27%). L'Allemagne (2e) et la Russie (3e) affichent des hausses importantes de leurs effectifs accueillis sur cinq ans, respectivement 59% et 23%. Quatrième destination européenne des étudiants internationaux, la France stagne sur la même période (changement de mode de comptage). Enfin, **parmi les pays d'accueil les plus dynamiques, on retrouve la Turquie (5e ; +130%), la Pologne (10e ; +96%) et le Portugal (19e ; +93%).**

Les principaux pays d'accueil européens accueillis en 2018[18] :

Rang	Pays d'accueil	Étudiants en mobilité	Part	Évolution 2013-2018
1	Royaume-Uni	452 079	19%	+8%
2	Allemagne	311 738	13%	+59%
3	Russie	262 416	11%	+23%
4	France	229 623	10%	-
5	Turquie	125 138	5%	+130%
6	Italie	106 611	4%	+29%
7	Pays-Bas	104 015	4%	+51%
8	Autriche	75 259	3%	+6%
9	Espagne	70 912	3%	+26%
10	Pologne	54 354	2%	+96%
11	Suisse	54 279	2%	+15%
12	Belgique	53 896	2%	+11%
13	Ukraine	49 632	2%	0%
14	République tchèque	44 767	2%	+12%
15	Danemark	33 288	1%	+13%
16	Hongrie	32 332	1%	+56%
17	Suède	30 912	1%	+22%
18	Roumanie	29 112	1%	+35%
19	Portugal	28 122	1%	+93%
20	Grèce	26 325	1%	-5%
	Autres pays d'Europe	*229 545*	*10%*	*+45%*
	Total Europe	**2 404 355**	**100%**	**+27%**

Source : ISU, septembre 2020.

Note : La Russie et la Grèce ne communiquent pas leurs chiffres pour l'année 2013. Les évolutions sont donc calculées à partir des chiffres de 2014 pour la Russie et 2012 pour la Grèce.

18 En raison d'un changement de méthodologie appliqué par les services statistiques français pour les données 2018, l'évolution 2013-2018 est par construction beaucoup plus faible que l'évolution réelle qui n'est cependant pas calculable.

L'EUROPE ATTIRE DES ÉTUDIANTS DE TOUS LES CONTINENTS, MAIS SURTOUT D'EUROPE

Le premier pays d'origine de la mobilité vers l'Europe est la Chine, avec près de 240 000 étudiants – soit un étudiant international sur dix.

L'Allemagne est le deuxième pays d'origine avec plus de 100 000 étudiants en mobilité diplômante sur le continent. Les étudiants indiens (3e) affichent l'une des plus fortes croissances, leurs effectifs doublant entre 2013 et 2018. Plus globalement, près d'un **étudiant international sur deux en Europe est lui-même européen (49%),** ce qui montre l'importance de la mobilité intra-européenne.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Europe en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants en mobilité	Part	Évolution 2013-2018
1	Chine	237 906	10%	+30%
2	Allemagne	108 518	5%	+4%
3	Inde	93 675	4%	+107%
4	Kazakhstan	78 441	3%	+32%
5	France	69 141	3%	+32%
6	Ukraine	67 491	3%	+69%
7	Italie	65 769	3%	+54%
8	Maroc	46 304	2%	+31%
9	Russie	45 914	2%	+13%
10	Turkménistan	44 056	2%	+8%
11	Azerbaïdjan	42 680	2%	+82%
12	États-Unis	42 655	2%	+36%
13	Syrie	36 263	2%	+389%
14	Grèce	36 201	2%	+15%
15	Roumanie	36 015	1%	+17%
16	Turquie	33 488	1%	+7%
17	Espagne	32 295	1%	+40%
18	Ouzbékistan	31 595	1%	+61%
19	Iran	30 832	1%	+48%
20	Slovaquie	30 675	1%	-6%
	Autres pays	*1 194 442*	*50%*	*+19%*
	Total	**2 404 355**	**100%**	**+27%**

Source : ISU, septembre 2020.

Note : Le chiffre de la Chine comprend Hong Kong et Macao. La Russie et la Grèce ne donnent pas le détail du nombre d'étudiants accueillis en 2013 ; les données datent de 2014 pour la Russie et de 2012 pour la Grèce.

Le nombre d'étudiants originaires du bloc de l'ex-URSS augmente fortement entre 2013 et 2018 : les effectifs kazakhs (4e), ukrainiens (6e) et azerbaïdjanais (11e) augmentent respectivement de 32%, 69% et 82%. La mobilité sortante des étudiants allemands, turkmènes ou turcs sur le continent croît faiblement sur la même période ; au contraire, **les effectifs de Français et d'Italiens connaissent un certain dynamisme** (respectivement +32% et +54%).

L'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS SYRIENS

La guerre en Syrie a provoqué le départ de plus de 6,7 millions de personnes depuis 2011, dont 3,6 millions vers la Turquie. Cette dernière est logiquement le premier pays d'accueil des étudiants syriens en mobilité diplômante, avec plus de 20 000 individus dans les établissements turcs en 2018. Le nombre d'étudiants syriens accueillis a ainsi été multiplié par 45 depuis le début de la guerre en Syrie (455 étudiants seulement en 2011).

Le nombre d'étudiants syriens en Europe est passé de 7 400 en 2013 à plus de 36 300 en 2018, soit une augmentation de 389%. Plus d'un étudiant syrien sur deux dans l'UE est en Allemagne et un sur huit en France. Les deux pays affichent des dynamiques différentes : alors que l'Allemagne en accueille 415% de plus en 2018 qu'en 2013, la France n'affiche qu'une hausse de 22%. Cette différence s'explique par la mise en place outre-Rhin d'une politique volontariste d'accueil des étudiants réfugiés[19].

LES FLUX D'ÉTUDIANTS VERS L'UNION EUROPÉENNE

Le nombre de premiers titres de séjour délivrés pour études donne une indication des flux d'étudiants internationaux qui viennent étudier dans l'UE[20]. **Les pays de l'UE ont délivré plus de 640 000 premiers titres de séjour pour étudier en 2018**, dont 30% dans le seul Royaume-Uni. La Pologne, huitième pays UE d'accueil de la mobilité diplômante en 2018, est le deuxième pays en nombre de titres de séjours d'étude : elle en délivre 100 000 en 2018 – un chiffre qui a été multiplié par quatre en cinq ans. La majeure partie de la hausse a eu lieu entre 2017 et 2018 et concerne des étudiants ukrainiens.

La France arrive en troisième position (83 000), devant l'Allemagne (65 000), qui accueille une large proportion d'étudiants communautaires et qui n'ont donc pas besoin de titre de séjour. Celle-ci affiche une croissance des premiers titres de séjour d'études supérieure sur cinq ans (+42% contre +32% pour la France). Si le nombre de premiers titres de séjour d'études délivrés est en hausse dans la majorité des pays de l'UE, **l'Italie fait figure d'exception, avec une baisse de 20% sur cinq ans.**

DÉFINITION

Premier titre de séjour (pour études) :

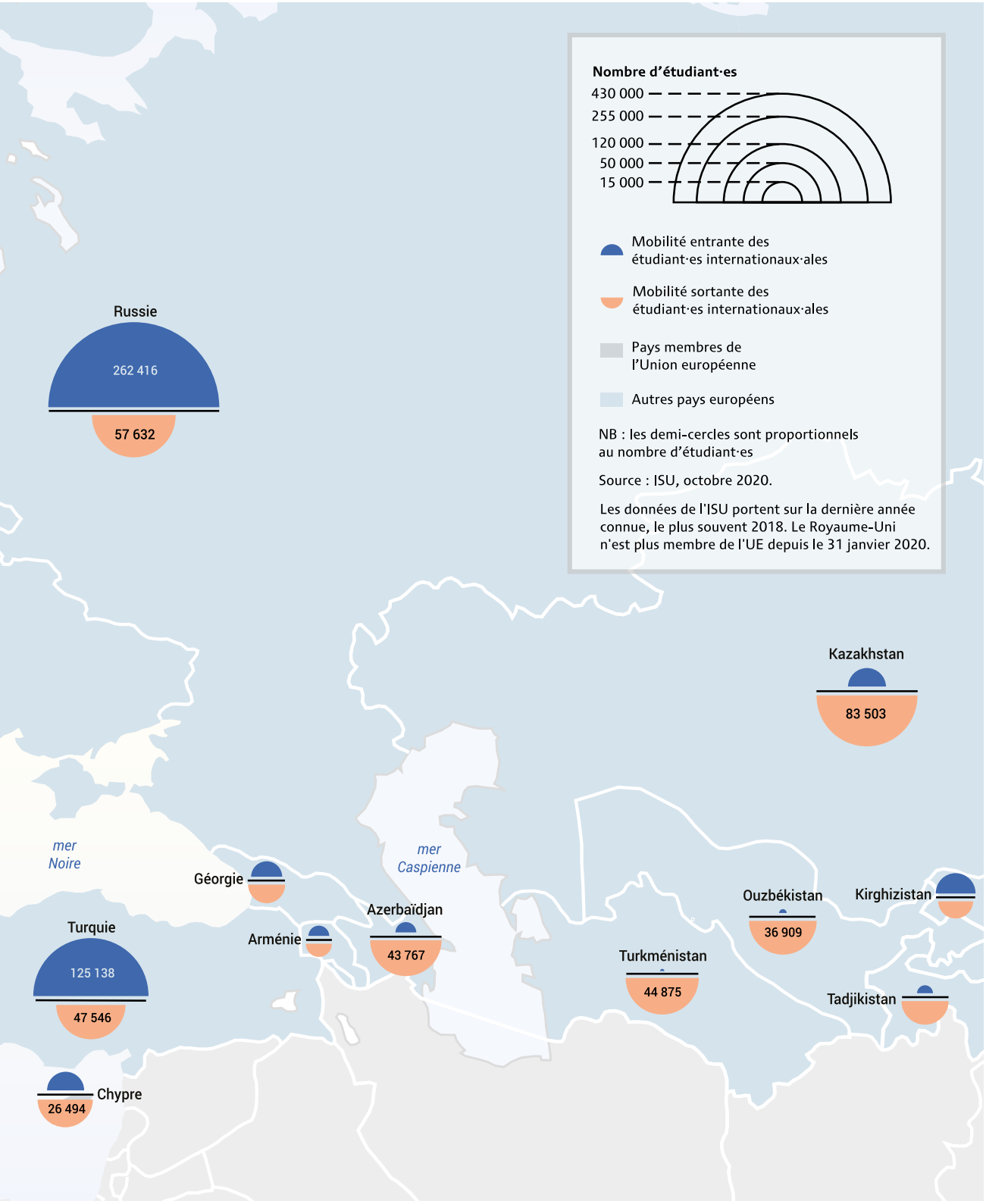
Tout permis ou autorisation délivré par les autorités d'un État membre permettant à un ressortissant d'un pays tiers de résider sur son territoire (pour étudier). Un titre de séjour est considéré comme un « premier » titre de séjour si le temps écoulé entre l'expiration de l'ancien et le nouveau titre de séjour est au moins de six mois[21]. Il ne concerne pas ni ressortissants des pays membres de l'Espace économique européen (les pays de l'UE, l'Islande, le Liechtenstein et la Norvège), ni la Suisse.

19 *L'accueil des réfugiés dans l'enseignement supérieur en France et dans le monde, Notes, n°61,* Campus France, juin 2020. URL : https://ressources.campusfrance.org/publications/notes/fr/note_61_fr.pdf.

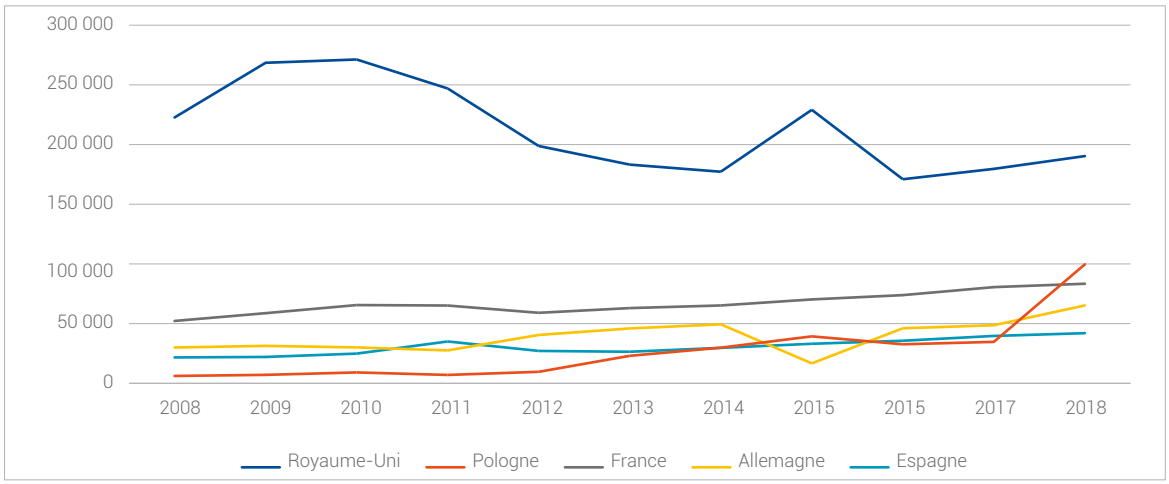
20 Les chiffres portent sur l'année 2018, nous considérons donc le Royaume-Uni comme faisant partie de l'UE.

21 Base de données de concepts et de définitions d'Eurostat.

La mobilité étudiante entrante et sortante en Europe en 2018


Nombre d'étudiant·es
430 000
255 000
120 000
50 000
15 000
Mobilité entrante des étudiant·es internationaux·ales
Mobilité sortante des étudiant·es internationaux·ales
Pays membres de l'Union européenne
Autres pays européens
NB : les demi-cercles sont proportionnels au nombre d'étudiant·es
Source : ISU, octobre 2020.
Les données de l'ISU portent sur la dernière année connue, le plus souvent 2018. Le Royaume-Uni n'est plus membre de l'UE depuis le 31 janvier 2020.
Russie
262 416
57 632
Kazakhstan
83 503
mer Noire
mer Caspienne
Géorgie
Azerbaïdjan
43 767
Arménie
Turquie
125 138
47 546
Ouzbékistan
36 909
Kirghizistan
Turkménistan
44 875
Tadjikistan
Chypre
26 494

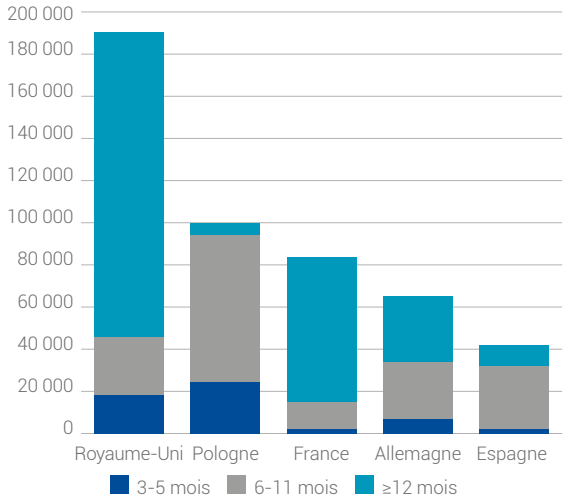
Nombre de premiers titres de séjour pour études par pays de destination (2008-2018)



Source : Eurostat, février 2020.

Le Royaume-Uni et la France délivrent majoritairement des titres de séjour de douze mois et plus (respectivement 76% et 82%), vraisemblablement pour des mobilités diplômantes. La Pologne privilégie les titres de six à onze mois (70%), voire même de trois à cinq mois pour près d'un quart des titres délivrés ; il s'agit donc de séjours d'échanges, de formations linguistiques ou de stages.

Durée des titres de séjour pour études délivrés en 2018, par pays d'accueil



Source : Eurostat, février 2020.

Au Royaume-Uni, aux Pays-Bas ou en République tchèque, **un grand nombre de titres de séjour est donné à des étudiants en mobilité diplômante avec un important taux de renouvellement des effectifs.** Cela s'explique par des formations diplômantes relativement courtes – beaucoup d'étudiants internationaux en master, qu'il soit d'un an ou spécialisé par exemple – ou des taux d'abandon importants chez les étudiants internationaux. Au contraire, le taux de renouvellement est plutôt faible pour les étudiants internationaux en Allemagne et en Italie. Ils réalisent par exemple tout leur cursus dans le pays d'accueil ou sont inscrits dans des cursus longs (licence ou doctorat). Enfin, les pays comme l'Irlande et le Danemark **délivrent de nombreux titres de séjour pour des échanges ou des stages**[22].

En 2018, plus d'un titre de séjour pour étudier dans un pays de l'UE sur cinq est délivré à un étudiant chinois, soit une augmentation de 39% en cinq ans. Les Ukrainiens sont la deuxième nationalité qui reçoit le plus de titres de séjour avec un nombre multiplié par quatre en cinq ans.

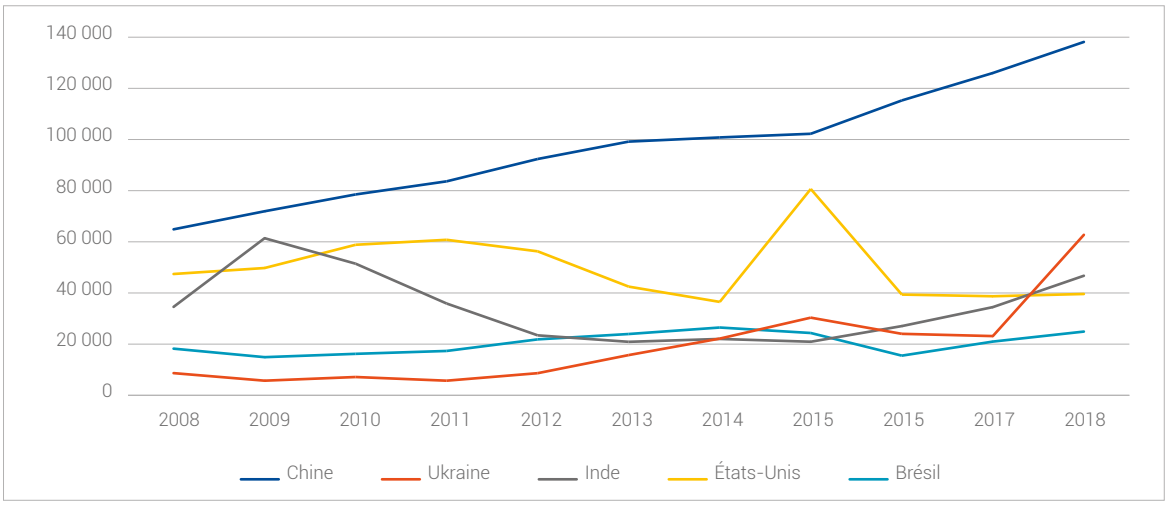
Les étudiants indiens voient leurs effectifs plus que doubler sur la même période et atteindre 47 000 titres de séjour pour études en 2018. Leur nombre dépassait toutefois les 60 000 en 2009.

22 Ces analyses sont déduites du calcul de la proportion de titres de séjour par rapport au nombre d'étudiants en mobilité diplômante. Sources : Eurostat, février 2020 ; ISU, février 2020.

Cela s'explique par la politique d'octroi de premiers titres de séjour par le Royaume-Uni cette année (53 000 contre 27 000 un an plus tôt). Le même phénomène explique la hausse du nombre de titre de séjour pour les étudiants états-uniens en 2015 (59 000 délivrés par le Royaume-Uni contre 12 000 un an plus tôt).

Le nombre de titres de séjour d'études à destination des étudiants turcs augmente rapidement à partir de 2017 : la Pologne délivre à elle seule 6 000 titres de séjour supplémentaires pour des étudiants turcs entre 2017 et 2018.

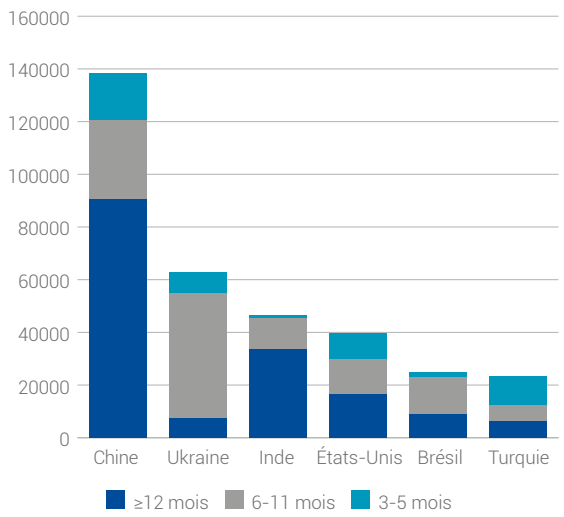
Nombre de premiers titres de séjour pour études par pays d'origine (2008-2018)



Source : Eurostat, février 2020.

Les étudiants chinois ou indiens obtiennent majoritairement des titres de séjour de douze mois et plus (respectivement 66% et 72%). Le Maroc, le Nigeria et l'Algérie affichent également une part très élevée de titres de séjour de longue durée. Cela s'explique en miroir par le fait que leurs principaux pays d'accueil en Europe, la France et le Royaume-Uni, octroient principalement des titres de séjour de longue durée ; il s'agit également d'étudiants qui viennent suivre des cursus longs dans leur pays d'accueil. Les trois quarts des étudiants ukrainiens obtiennent des titres de séjour pour des durées variant de six à onze mois ; un États-Unien sur quatre et près d'un Turc sur deux bénéficient d'un titre de séjour d'une durée de trois à cinq mois (donc généralement pour effectuer un échange ou un stage).

Durée des titres de séjour pour études délivrés en 2018, par pays d'origine



Source : Eurostat, février 2020.

De nombreux étudiants originaires des États-Unis, du Brésil et de Corée du Sud **réalisent des échanges courts et non diplômants.** Au contraire, les étudiants chinois et indiens connaissent **un fort renouvellement des effectifs d'étudiants internationaux.** Cela signifie que ces étudiants suivent des cursus diplômants courts, comme des masters et des masters spécialisés[23]. Les étudiants du Maroc et de Russie sont dans des cursus plus longs (licence ou doctorat par exemple) voire même suivent l'intégralité de leurs études dans le supérieur dans le pays d'accueil[24].

Une mobilité sortante principalement en Europe

L'Europe est également une importante zone d'origine de la mobilité étudiante. Avec 1,3 million d'étudiants européens en mobilité, elle s'établit même comme la deuxième zone d'origine – derrière l'Asie-Océanie.

L'Allemagne est le premier pays européen d'origine de la mobilité sortante avec plus de 122 500 étudiants en mobilité en 2018, suivie par la France et le Kazakhstan avec respectivement 99 500 et 83 500 étudiants. L'Allemagne affiche une croissance faible entre 2013 et 2018 (seulement 2% contre 21% en moyenne pour les pays européens). Au contraire, la **mobilité sortante française croît à un rythme soutenu,** puisque ses effectifs ont augmenté d'un tiers sur la même période. Le Kazakhstan et l'Ukraine (5e) ont vu leur nombre d'étudiants en mobilité augmenter respectivement de 54% et 69% ; en Azerbaïdjan (9e), celui-ci a même été multiplié par deux. La croissance n'est pas uniforme : les effectifs chypriotes et bulgares stagnent (-1%), la mobilité sortante slovaque décroît (-5%) et celle de la Biélorusse diminue fortement (-41%).

Les trois premières destinations des étudiants européens mobiles se trouvent en Europe. **La Russie accueille à elle seule 13% de cette mobilité** (172 000). Elle est suivie par le Royaume-Uni (158 000) et l'Allemagne (125 000), qui croît rapidement entre 2013 et 2018 (+39%) et gagne près de 25 000 étudiants européens en un an. Les États-Unis (4e) sont le premier pays d'accueil non européen : ils accueillent 92 000 étudiants internationaux, en léger recul sur cinq ans (-2%). Le Canada (13e) et l'Australie (20e) sont les seuls deux autres pays non européens du top 20. Ils sont en croissance rapide, de respectivement +48% et +44%.

En un an, la France passe de la 6e à la 10e place, affichant une baisse de 17% sur la période 2013-2018. Cette baisse s'explique entre autres par un changement de comptage : depuis cette année, la France exclut les mobilités d'échanges des chiffres communiqués à l'UNESCO, conformément à sa méthodologie. Le nombre d'étudiants européens en échange en France étant important, cela provoque donc une baisse conséquente. **Dans le même temps, la Turquie (7e) voit ses effectifs accueillis multipliés par 2,5 et ceux de la Pologne (9e), pratiquement doubler.**

23 Constat à relativiser au vue de l'augmentation du nombre d'étudiants internationaux originaires de ces pays.

24 Ces analyses sont déduites du calcul de la proportion de titres de séjour par rapport au nombre d'étudiants en mobilité diplômante (source : Eurostat, février 2020 ; ISU, février 2020).

La mobilité intra-européenne

Les étudiants européens en mobilité sortante partent principalement en Europe : en effet, ils sont 86% à se rendre dans un autre pays européen.

DES PÔLES D'ACCUEIL EUROPÉENS

La Russie est le premier pays d'accueil de la mobilité intra-européenne, suivie par le Royaume-Uni. Avec l'Allemagne, les trois pays représentent près de 40% de l'accueil des étudiants internationaux originaires d'Europe.

Plusieurs pôles régionaux d'accueil se distinguent sur le continent. **La Russie attire pratiquement exclusivement des étudiants de l'ex-URSS :** Kazakhstan (65 000), Ouzbékistan (21 000), Turkménistan (17 000) ou encore Ukraine (15 000). **La Turquie s'érige comme un concurrent de l'influence russe dans cette zone** en accueillant de plus en plus d'étudiants de langue turcique, azerbaïdjanais et turkmènes notamment. **Le Royaume-Uni attire de nombreux étudiants originaires de l'Europe de l'Ouest** et principalement d'Italie (14 000), d'Allemagne et de France (13 000 chacun), de Grèce, d'Espagne et d'Irlande (10 000 chacun). Deux pays germanophones entretiennent une relation particulière : 29 000 Allemands partent étudier en Autriche pendant que près de 13 000 Autrichiens font le chemin inverse. L'Italie, pour sa part, exerce une forte attractivité auprès des étudiants albanais et roumains (10 000).

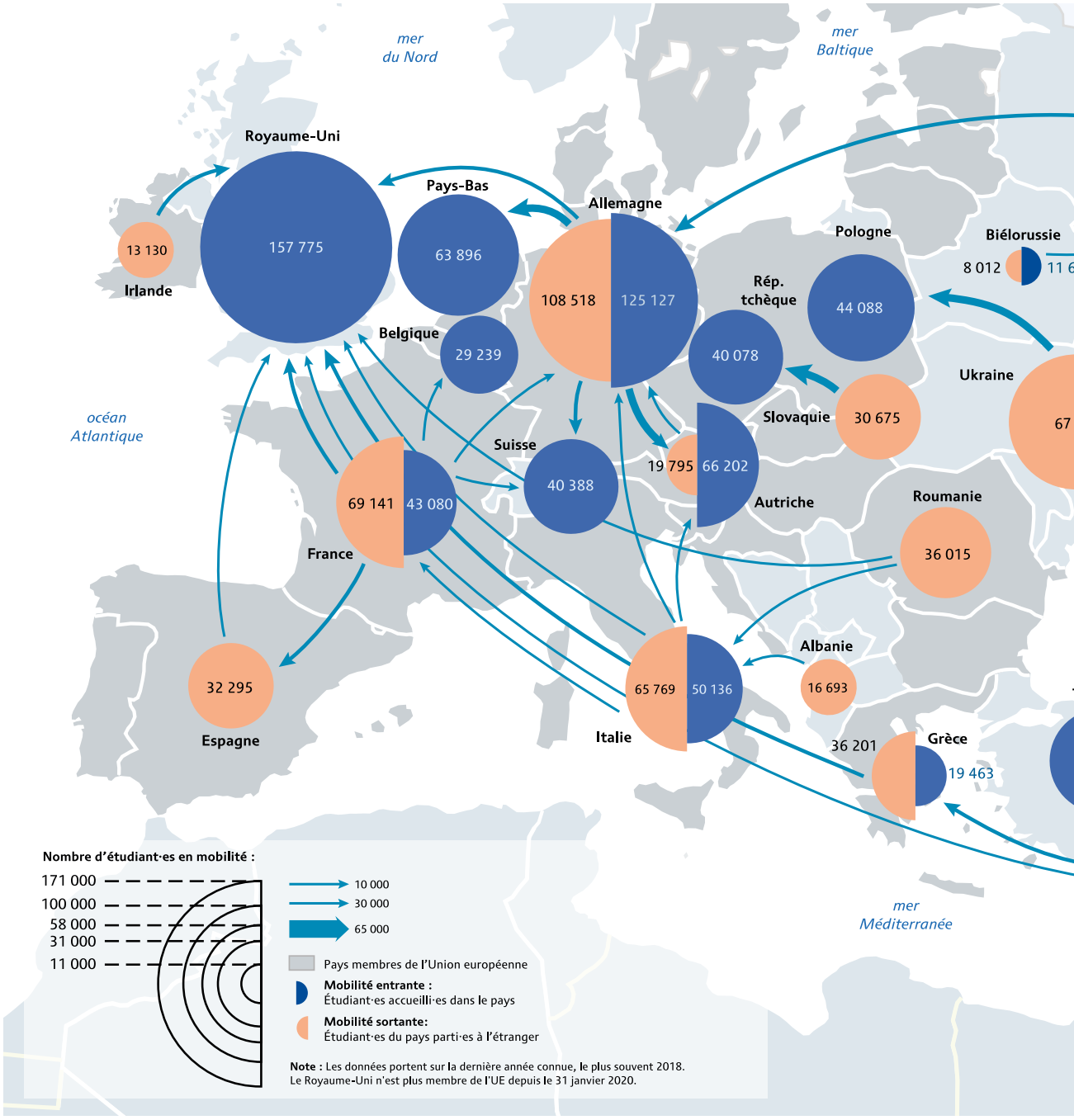
Les principaux pays d'accueil de la mobilité intra-européenne :

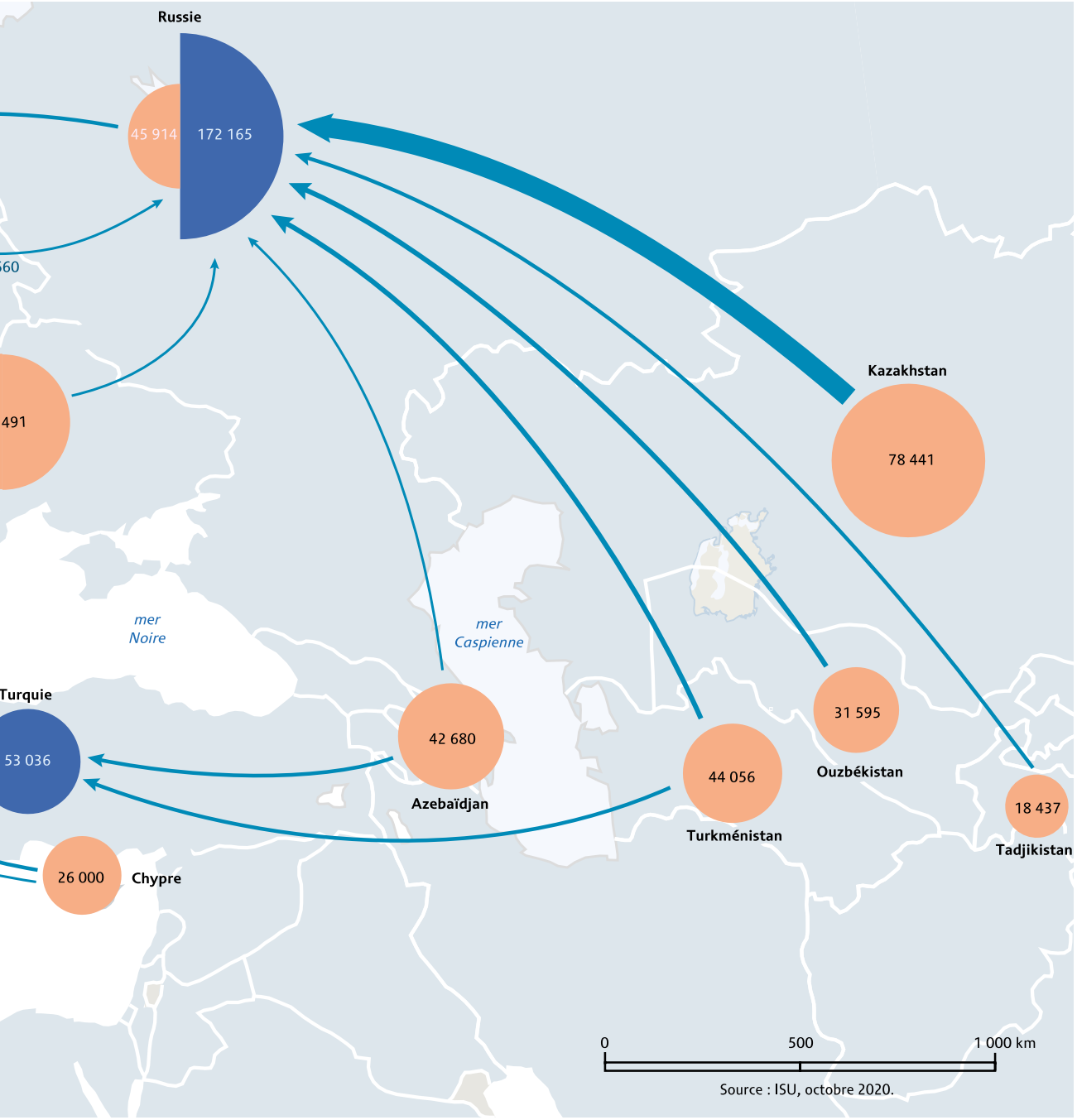
Rang	Pays d'accueil	Étudiants européens accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Russie	172 165	15%	+12%
2	Royaume-Uni	157 775	13%	+10%
3	Allemagne	125 127	11%	+39%
4	Autriche	66 202	6%	+6%
5	Pays-Bas	63 896	5%	+38%
6	Turquie	53 036	4%	+153%
7	Italie	50 136	4%	+16%
8	Pologne	44 088	4%	+94%
9	France	43 080	4%	-
10	Suisse	40 388	3%	+13%
	Autres pays	*363 971*	*31%*	*-7%*
	Total	**1 179 864**	**100%**	**+11%**

Source : ISU, septembre 2020.

À l'exception du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de la France, **la mobilité intra-européenne est peu diversifiée.** Quarante-quatre pour cent des étudiants européens accueillis en Autriche sont allemands ; ils sont 35% aux Pays-Bas. Les étudiants ukrainiens représentent 61% des effectifs accueillis en Pologne et, les Slovaques, 56% des effectifs en République tchèque. Enfin, un étudiant européen sur deux accueilli en Belgique est français. La mobilité en Europe suit donc particulièrement les affinités régionales, historiques et linguistiques.

Principaux pays d'origine et de destination de la mobilité intra-européenne en 2018




Russie
45 914
172 165
560
491
Kazakhstan
78 441
mer
Noire
mer
Caspienne
Turquie
53 036
42 680
Azebaïdjan
44 056
Turkménistan
31 595
Ouzbékistan
18 437
Tadjikistan
26 000
Chypre
0
500
1 000 km
Source : ISU, octobre 2020.

LE PROGRAMME ERASMUS+

La mobilité des étudiants à l'échelle européenne prend certes la forme de mobilités diplômantes mais également d'échanges non diplômants. Les échanges Erasmus+ sont à cet égard un exemple typique de l'intégration européenne dans le domaine de l'enseignement supérieur.

En 2017-2018, **plus de 325 000 étudiants ont réalisé une mobilité dans le cadre du programme Erasmus+,** un chiffre en constante augmentation (+22% sur cinq ans). L'Espagne demeure en tête du classement des destinations d'études, devant l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France. On constate une perte d'attractivité significative de cette dernière : le nombre d'étudiants accueillis en France dans le cadre du programme européen a baissé de 3% en cinq ans. Sur la dernière année toutefois, les effectifs accueillis sont repartis à la hausse (+3%), contrastant avec la stagnation du Royaume-Uni et la baisse de l'Allemagne (-1%).

Principaux pays d'accueil des étudiants Erasmus+ en 2017-2018 :

Rang	Pays d'accueil	Étudiants accueillis	Part	Part de stagiaires	Évolution 2012-2017
1	Espagne	49 692	15%	30%	+24%
2	Allemagne	32 693	10%	34%	+8%
3	Royaume-Uni	31 396	10%	41%	+16%
4	France	28 476	9%	23%	-3%
5	Italie	26 704	8%	23%	+34%
6	Pologne	16 613	5%	13%	+54%
7	Portugal	14 934	5%	22%	+51%
8	Pays-Bas	14 637	4%	32%	+42%
9	Belgique	11 736	4%	44%	+29%
10	République tchèque	10 843	3%	24%	+68%
11	Suède	10 323	3%	21%	-4%
12	Finlande	8 602	3%	14%	+19%
13	Irlande	8 124	2%	39%	+29%
14	Autriche	8 044	2%	33%	+30%
15	Norvège	6 951	2%	16%	+51%
	Autres pays	*45 727*	*14%*	-	*+16%*
	Total	**325 495**	**100%**	**-**	**+21%**

Source : Commission européenne, janvier 2020.

L'Espagne renforce sa place de première destination Erasmus+ : elle connaît en volume **la plus forte progression des 33 pays participant au programme.** La République tchèque enregistre la plus forte progression proportionnellement aux effectifs de 2012 (+79%).

Nombreux sont les étudiants en mobilité Erasmus+ au Royaume-Uni, en Belgique ou en Irlande à effectuer un stage (respectivement 41%, 44% et 39%). Ils ne sont au contraire que 13% en Pologne ou 14% en Finlande.

La France continue d'être le premier pays d'origine des étudiants Erasmus+, devant l'Allemagne et l'Espagne. Dans un contexte global d'augmentation du nombre d'étudiants Erasmus+, tous les principaux pays d'origine connaissent une augmentation de la mobilité sortante, à l'exception de la Pologne (-7%) et de la République tchèque (0%) entre 2012 et 2017. L'Espagne stagne sur un an et ne progresse que faiblement sur cinq ans (+2%).

Les Français se distinguent par un fort taux de séjours de stage (36%), tout comme les Polonais (34%), les Britanniques (43%) ou encore les Roumains (53%).

Principaux pays d'origine des étudiants Erasmus+ en 2017-2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants en mobilité	Part	Part de stagiaires	Évolution 2012-2017
1	France	47 589	15%	36%	+35%
2	Allemagne	41 971	13%	21%	+20%
3	Espagne	39 939	12%	22%	+2%
4	Italie	38 376	12%	23%	+49%
5	Turquie	17 851	5%	23%	+24%
6	Royaume-Uni	16 868	5%	43%	+16%
7	Pologne	15 109	5%	34%	-7%
8	Pays-Bas	14 323	4%	31%	+42%
9	Portugal	9 629	3%	32%	+37%
10	Belgique	9 520	3%	30%	+23%
11	Roumanie	8 061	2%	52%	+61%
12	République tchèque	7 272	2%	25%	0%
13	Autriche	7 129	2%	31%	+25%
14	Finlande	5 911	2%	22%	+8%
15	Grèce	5 619	2%	38%	+32%
	Autres pays	*40 328*	*12%*	-	*+15%*
	Total	**325 495**	**100%**	**-**	**+21%**

Source : Commission européenne, janvier 2020.

L'Italie connaît la plus forte hausse du nombre d'étudiants en mobilité sortante sur cinq ans (+12 500), suivie de près par la France (+12 000). En proportion, c'est la Roumanie qui se distingue avec +61% de jeunes roumains partant étudier à l'étranger dans le cadre d'Erasmus+ entre 2012 et 2017.

Partie 03

La France dans la mobilité européenne

La France est le neuvième pays de destination des étudiants européens en mobilité diplômante. Les étudiants européens représentent seulement 19% des étudiants internationaux en mobilité diplômante en France contre 35% au Royaume-Uni, 46% en Allemagne, et 81% en Russie.

Les étudiants européens en France

LA FRANCE ACCUEILLE DE PLUS EN PLUS D'ÉTUDIANTS EUROPÉENS

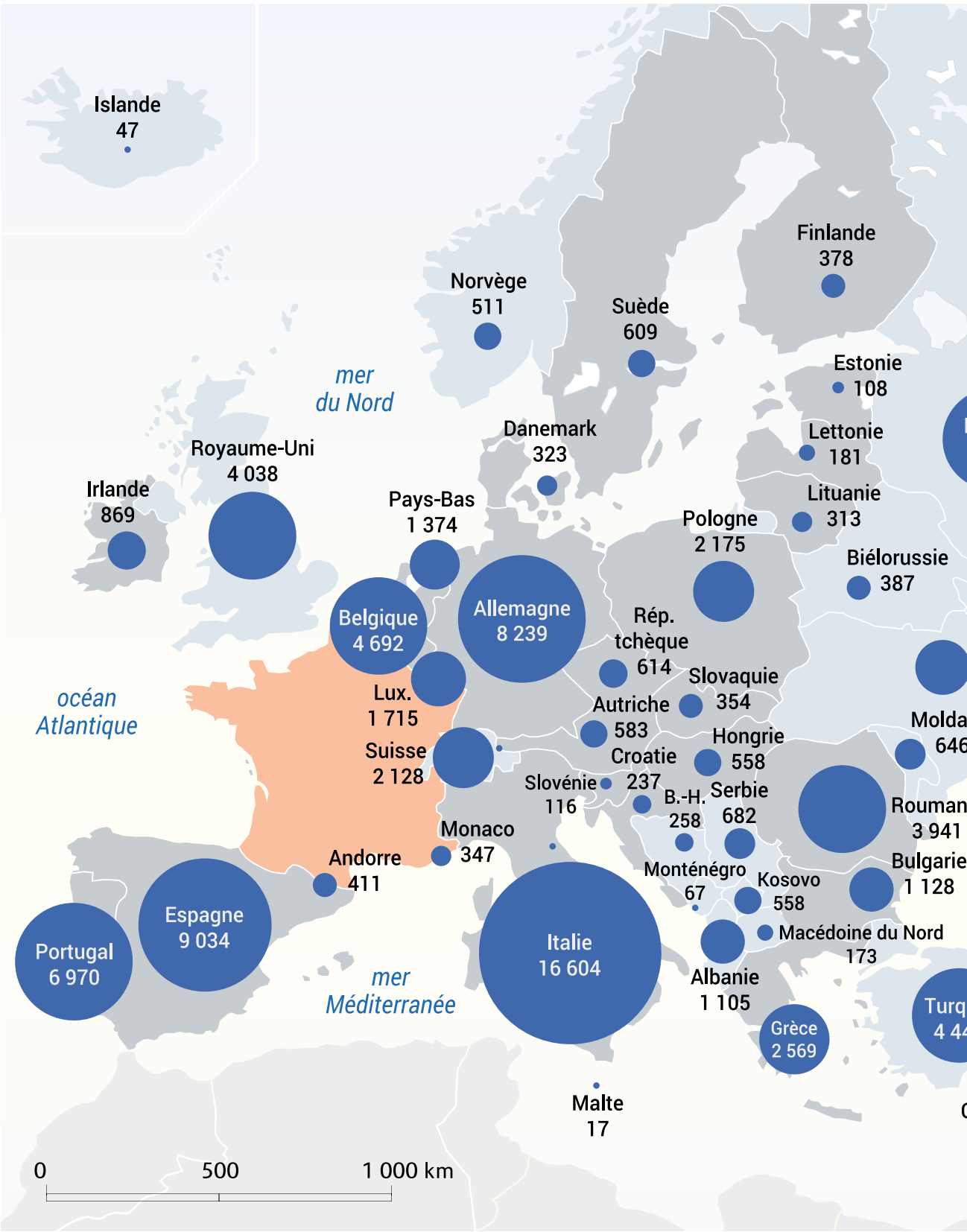
Le nombre d'étudiants européens en France a augmenté de 17% entre 2014 et 2019 soit à un rythme plus lent que l'ensemble des étudiants étrangers en France (+23% sur la même période).

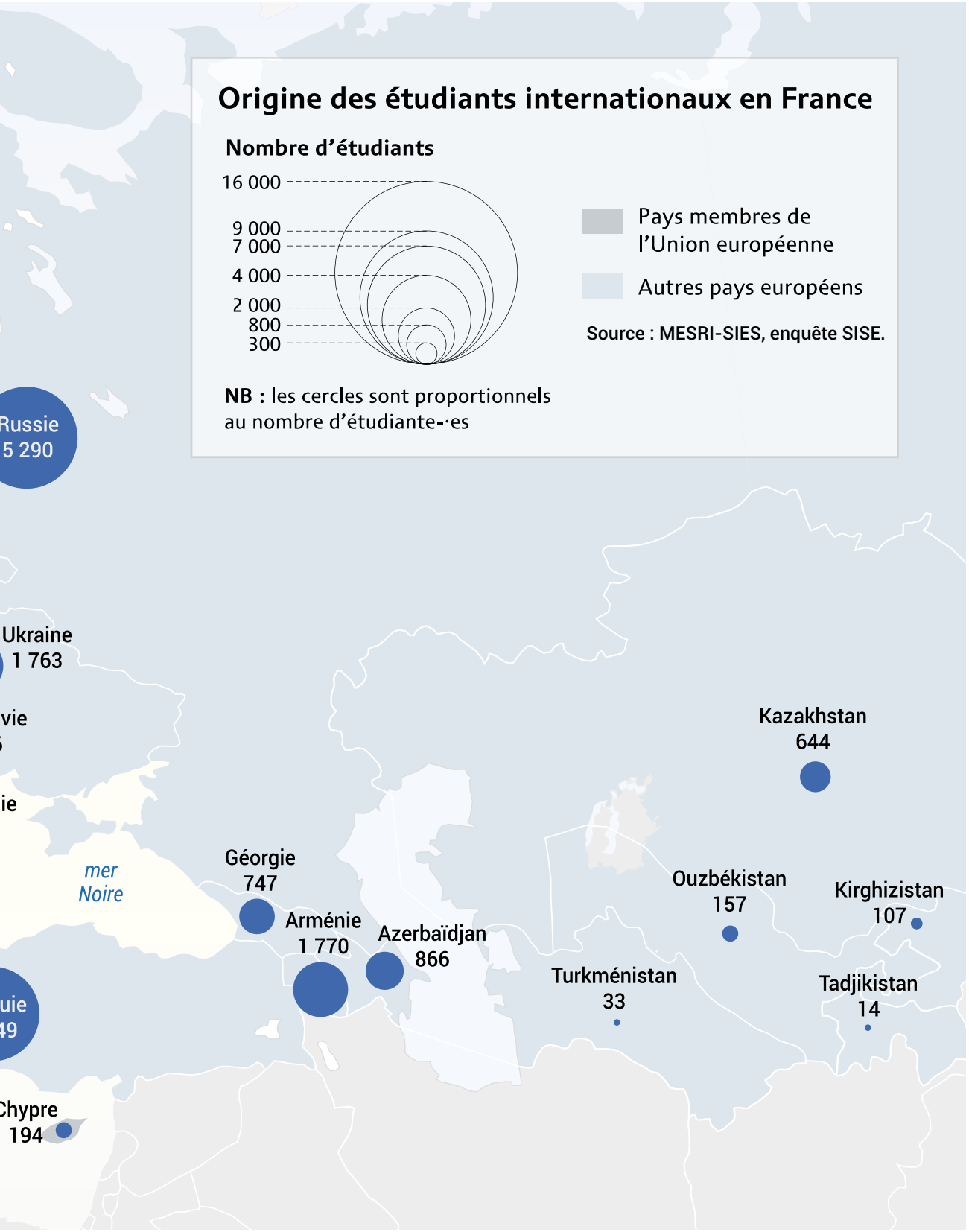
Plus de 90 000 étudiants européens étudient en France en 2019-2020. 74% d'entre eux sont originaires de l'UE tandis que 26% viennent d'autres pays d'Europe.

Principaux pays d'origine des étudiants européens en France en 2019-2020 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants européens accueillis	Évolution 2014-2019
1	Italie	16 014	+54%
2	Espagne	9 034	+35%
3	Allemagne	8 239	-6%
4	Portugal	6 970	+57%
5	Russie	5 290	+4%
6	Belgique	4 692	+9%
7	Turquie	4 449	+35%
8	Royaume-Uni	4 038	+2%
9	Roumanie	3 941	-8%
10	Grèce	2 569	+3%
11	Pologne	2 175	-15%
12	Suisse	2 128	-3%
13	Arménie	1 770	+54%
14	Ukraine	1 763	+4%
15	Luxembourg	1 715	0%
16	Pays-Bas	1 374	+16%
17	Albanie	1 128	+64%
18	Bulgarie	1 105	-34%
19	Irlande	869	+31%
20	Azerbaïdjan	866	+227%
	Autres pays	*10 374*	*+3%*
	Total	**90 503**	**+17%**

Source : MESRI-SIES, enquête SISE.


Islande
47
Norvège
511
Suède
609
Finlande
378
Estonie
108
mer
du Nord
Danemark
323
Lettonie
181
Royaume-Uni
4 038
Irlande
869
Pays-Bas
1 374
Lituanie
313
Pologne
2 175
Biélorussie
387
Belgique
4 692
Allemagne
8 239
Rép.
tchèque
614
Slovaquie
354
Lux.
1 715
Autriche
583
Hongrie
558
Suisse
2 128
Croatie
237
Slovénie
116
B.-H.
258
Serbie
682
Monaco
347
Andorre
411
Monténégro
67
Kosovo
558
Bulgarie
1 128
Espagne
9 034
Portugal
6 970
Italie
16 604
Macédoine du Nord
173
Albanie
1 105
mer
Méditerranée
Grèce
2 569
Malte
17
océan
Atlantique
0
500
1 000 km


Origine des étudiants internationaux en France
Nombre d'étudiants
16 000
9 000
7 000
4 000
2 000
800
300
Pays membres de l'Union européenne
Autres pays européens
Source : MESRI-SIES, enquête SISE.
NB : les cercles sont proportionnels au nombre d'étudiante-·es
Russie
5 290
Ukraine
1 763
vie
ie
mer Noire
Géorgie
747
Arménie
1 770
Azerbaïdjan
866
Kazakhstan
644
Ouzbékistan
157
Kirghizistan
107
Turkménistan
33
Tadjikistan
14
uie
49
Chypre
194

UNE ATTRACTIVITÉ PARTICULIÈREMENT FORTE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS D'EUROPE DU SUD

La France accueille des étudiants de 54 pays d'Europe. Les étudiants communautaires représentent les trois quarts des étudiants européens en France. Les étudiants du sud de l'Europe – italiens, espagnols et portugais – sont parmi les plus nombreux et sont également ceux dont le nombre a le plus augmenté en France durant les cinq dernières années.

Le nombre d'étudiants originaires des pays frontaliers au nord et à l'est ne progresse pas ou diminue même légèrement sur la même période. C'est le cas des Allemands (-6%), des Britanniques (+2%), des Suisses (-3%) et des Luxembourgeois (0%), tandis que les Belges (+9%) semblent échapper à ce phénomène.

Les étudiants originaires des pays d'Europe centrale et orientale sont peu nombreux à étudier en France, et leur nombre diminue : c'est le cas des Bulgares (-34% sur cinq ans), des Tchèques (-21%), des Slovaques (-25%), ou encore des Hongrois (-13%). Les étudiants de ces pays continuent de partir en mobilité mais s'orientent davantage vers le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark.

Géographiquement plus éloignés, les étudiants originaires de Russie et de Turquie sont aussi plus nombreux ; ils représentent ensemble 11% des étudiants européens en France. Le nombre d'étudiants turcs progresse d'ailleurs de manière importante sur cinq ans (+35%).

Les étudiants européens en France sont avant tout des femmes, elles représentent 61% des effectifs alors que la proportion de femmes dans les effectifs d'étudiants étrangers en France est de 54%. Une proportion qui monte même à 63% pour les étudiantes originaires d'Europe hors UE.

LES ÉTUDIANTS EUROPÉENS DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS.

En un an, le nombre d'étudiants européens en France a augmenté de 2,7%, une croissance légèrement plus lente que celle du nombre total d'étudiants étrangers en France (+3,4%).

Répartition des Européens en France par type d'établissement en 2019-2020 :

Type d'établissement	Étudiants européens accueillis	Part
Universités	63 383	70%
Écoles de commerce	9 021	10%
Écoles d'ingénieurs	3 803	4%
Écoles d'art et d'architecture	2 946	3%
Lycées	5 478	6%
Autres établissements	5 874	6%
Total	**90 505**	**100%**

Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

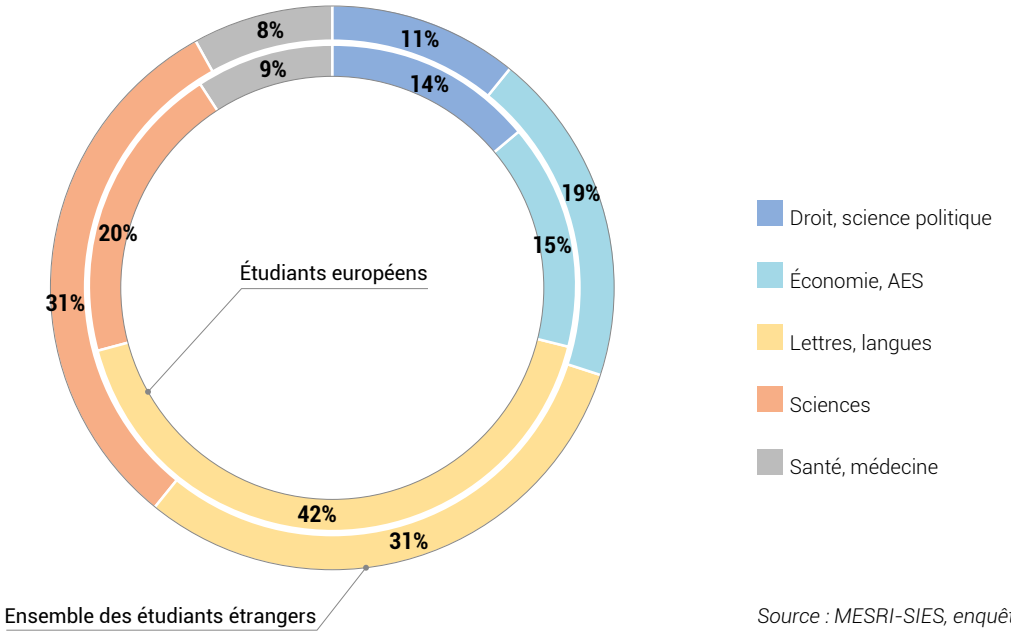
LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS EUROPÉENS STABLE À L'UNIVERSITÉ, PROGRESSE DANS LES AUTRES ÉTABLISSEMENTS

Plus de 63 000 étudiants européens sont inscrits dans les universités françaises en 2019-2020, un chiffre qui augmente faiblement (+8% en cinq ans). Dans le même temps, le nombre d'étudiants européens inscrits dans les autres types d'établissements français augmente plus rapidement : +77% en écoles de commerce, +97% en classes préparatoires et BTS, +49% dans les écoles d'art et d'architecture. La part du total d'étudiants européens à l'université a ainsi progressivement diminué passant de 76% en 2014-2015 à 70% en 2019-2020.

Par rapport à l'ensemble des étudiants **étrangers, les Européens qui étudient en France à l'université sont davantage inscrits en licence** (57% contre 50% pour l'ensemble), moins en master (34% contre 41%) et tout autant en doctorat (9%).

Certaines nationalités européennes se démarquent par rapport à cette moyenne car ils sont plus représentés à certains niveaux. On peut ainsi citer le cas des étudiants azerbaïdjanais, portugais et arméniens qui sont nombreux à étudier en licence (respectivement 84%, 76%, et 74%). Au niveau master, on recense plus d'étudiants biélorusses (52%), slovaques (51%) et autrichiens (49%) que l'ensemble des Européens (34%). Enfin, en doctorat, on retrouve une forte proportion de Croates (22%), de Grecs (16%) et d'Italiens (15%) qui contraste avec l'ensemble des étudiants européens (9%).

Répartition de l'ensemble des étudiants étrangers et européens par discipline en 2019-2020 :

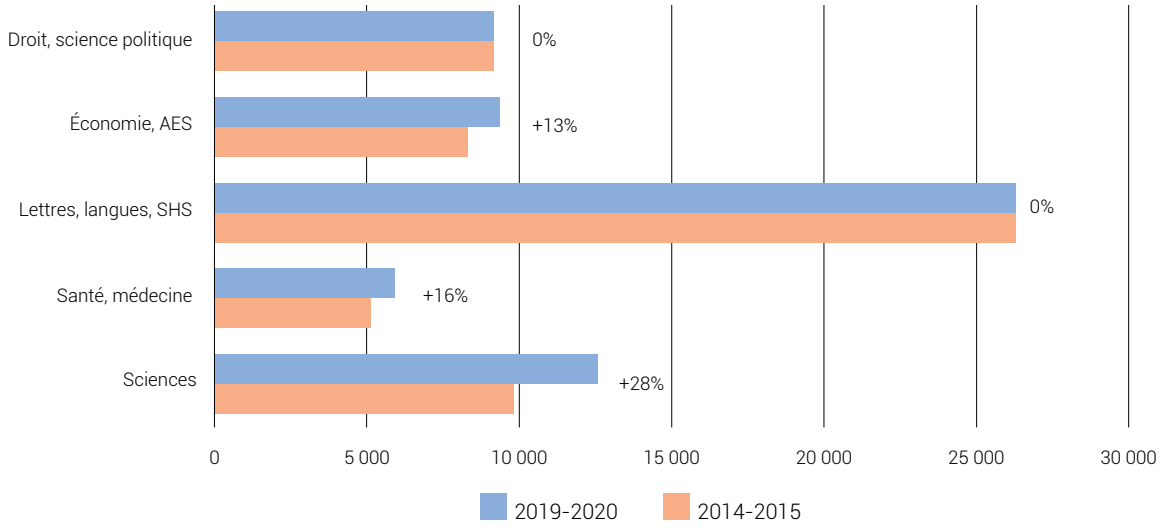


Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

Les Européens dans les universités françaises se répartissent différemment par rapport à l'ensemble des étudiants étrangers en France au sein des différentes disciplines. **Ils sont bien plus représentés en lettres, langues et SHS** (42% contre 31% pour les étrangers en moyenne), en droit et science politique (14% contre 11%).

À l'inverse, ils sont **fortement sous-représentés dans les formations scientifiques** (20% contre 31% pour l'ensemble des étrangers), et en économie et AES (15% contre 19%).

Évolution de la répartition des étudiants européens par discipline entre 2014 et 2019 :



Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

Certaines nationalités sont surreprésentées dans une discipline particulière ; c'est le cas des Britanniques en lettres, langues et sciences humaines et sociales qui sont 59% à étudier ces disciplines contre 42% des Européens en moyenne, des Arméniens en économie et AES (48% contre 15%) mais aussi des Roumains dans les cursus de santé et médecine (27% contre 9%) et des Azerbaïdjanais dans les filières scientifiques (71% contre 20%)[25].

LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS EUROPÉENS EN ÉCOLES DE COMMERCE PROGRESSE RAPIDEMENT

Dix pour cent des étudiants européens en France sont en école de commerce ce qui représente un peu plus de 9 000 personnes. Entre 2014 et 2019, le nombre d'étudiants européens en école de commerce a progressé rapidement (+77%)[26].

Principaux pays d'origine des Européens en école de commerce en 2019-2020 :

Rang	Pays	Étudiants européens accueillis	Part
1	Italie	2059	23%
2	Allemagne	1368	15%
3	Espagne	846	9%
4	Russie	566	6%
5	Portugal	473	5%
6	Belgique	461	5%
7	Royaume-Uni	426	5%
8	Suisse	274	3%
9	Pays-Bas	230	3%
10	Turquie	217	2%
	Autres pays	2089	23%
	Total	**9009**	**100%**

Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

25 Calculs réalisés pour les nationalités qui envoient au moins 800 étudiants dans les universités françaises.

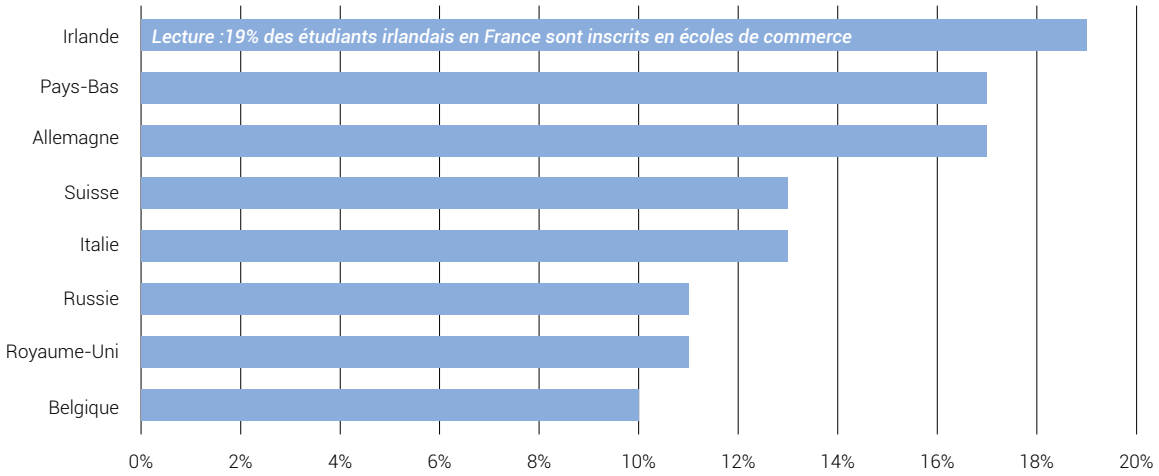
26 Cette croissance est néanmoins à relativiser en raison du changement de périmètre de collecte des données opéré par le MESRI-SIES qui inclut à partir de 2018 davantage d'établissements non universitaires.

Huit des dix principaux pays d'origine des étudiants européens en écoles de commerce sont situés en Europe de l'Ouest — la Russie et la Turquie faisant figure d'exception.

Premier pays d'origine des étudiants européens en France, l'Italie l'est aussi en ce qui concerne les étudiants en écoles de commerce, et ce, dans des proportions encore plus importantes puisque près d'un quart des Européens inscrits dans ces établissements sont italiens.

Si l'on s'intéresse à la part des effectifs de chaque nationalité qui suivent en France des études dans des écoles de commerce, ce sont les Irlandais (19%), les Néerlandais (17%) et les Allemands (17%) qui s'orientent le plus vers ces établissements alors que les Azerbaïdjanais (3%) et les Arméniens (2%) sont, à l'inverse, ceux qui viennent le moins étudier en écoles de commerce.

Proportion des étudiants dans les écoles de commerce en 2019-2020, par nationalité d'origine :

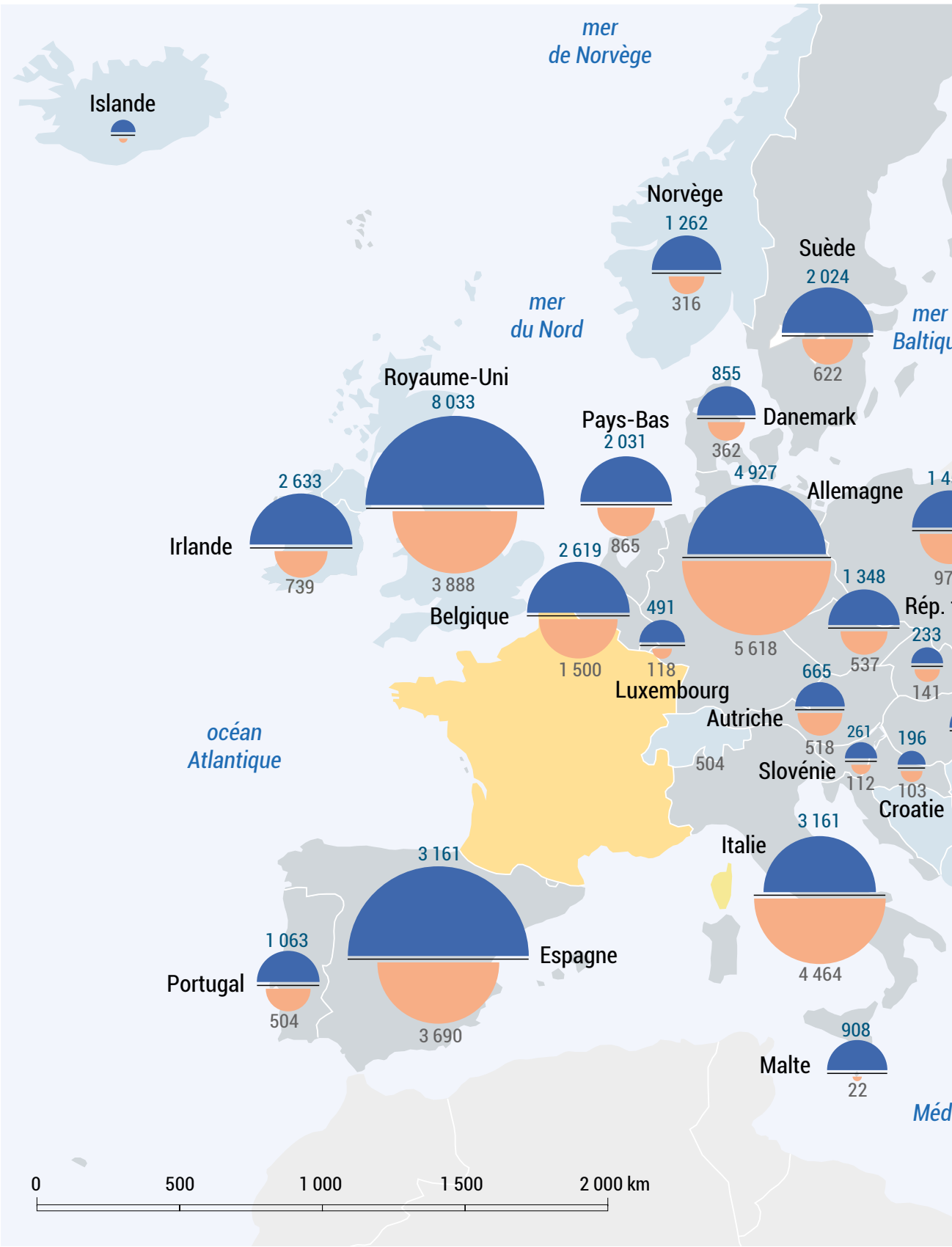


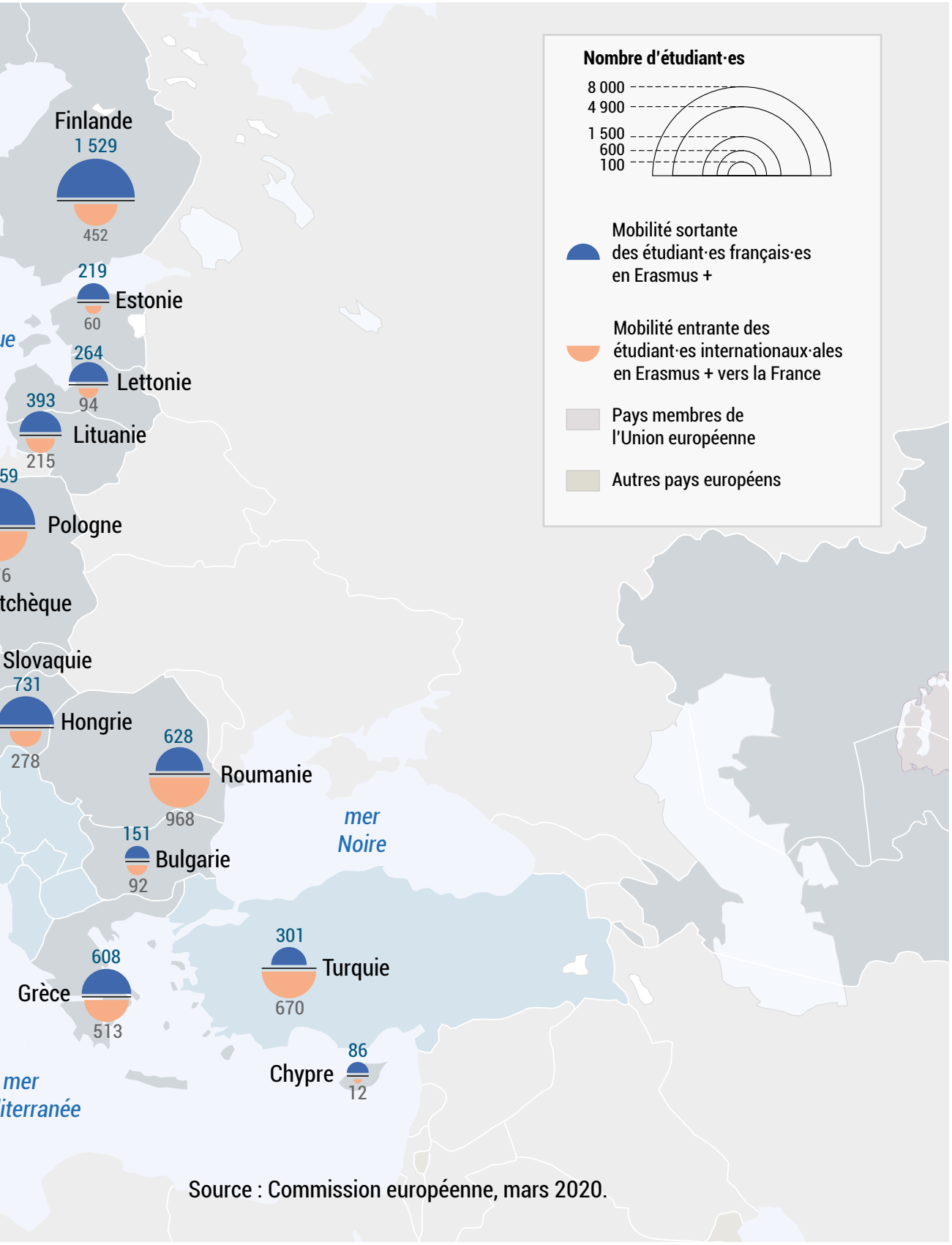
Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

Note : Pourcentage calculé parmi les nationalités comptant au moins 800 étudiants en France.

« Près d'un quart des Européens inscrits en 2019-2020 dans les écoles de commerce en France sont Italiens. »

Principaux pays d'origine et de destination de la mobilité intra-européenne en 2018





Source : Commission européenne, mars 2020.

LES ÉTUDIANTS EUROPÉENS, PEU NOMBREUX EN ÉCOLE D'INGÉNIEURS

Les Européens en France ne sont que 4% à être en écoles d'ingénieurs alors que 7% du total des étrangers en France y sont inscrits. Cela représente moins de 4 000 étudiants soit moins de la moitié du nombre d'étudiants européens en école de commerce.

Principaux pays d'origine des Européens en école d'ingénieur en 2019-2020 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants européens accueillis	Part
1	Espagne	785	21%
2	Italie	708	19%
3	Allemagne	324	9%
4	Belgique	222	6%
5	Russie	202	5%
6	Portugal	151	4%
7	Royaume-Uni	143	4%
8	Roumanie	142	4%
9	Turquie	135	4%
10	Grèce	95	3%
	Autres pays	884	23%
	Total	**3 791**	**100%**

Source : MESRI-SIES, enquête SISE.

Les quatre pays qui envoient le plus d'étudiants dans les écoles d'ingénieurs françaises sont frontaliers puisqu'il s'agit de **l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Belgique.** Leurs ressortissants représentent plus de la moitié des effectifs européens (55%).

14% des étudiants norvégiens et 9% des étudiants espagnols qui viennent en France étudient au sein des écoles d'ingénieurs alors que la moyenne s'établit à 4%. Les Kazakhs, les Tchèques et les Néerlandais (6%) sont également surreprésentés dans les écoles de commerce.

Les étudiants Erasmus + en France

En 2017, 28 476 étudiants Erasmus+ ont étudié en France, **ce qui en fait le quatrième pays le plus attractif,** derrière l'Espagne, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Cela représente une hausse de 3% par rapport à l'année précédente. Les Allemands sont les étudiants Erasmus+ qui viennent en plus grand nombre, ils représentent à eux seuls 20% des étudiants Erasmus + en France et sont suivis par les Italiens (16%) et les Espagnols (13%).

Principaux pays d'origine des étudiants Erasmus+ en France en 2017 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants Erasmus+ accueillis
1	Allemagne	5 618
2	Italie	4 464
3	Espagne	3 690
4	Belgique	1 500
5	Pologne	976
6	Roumanie	968
7	Pays-Bas	865
8	Irlande	739
9	Turquie	670
10	Suède	622
	Autres pays	8 364
	Total	**28 476**

Source : Commission européenne, février 2020.

La mobilité des étudiants français en Europe

Près de 100 000 étudiants français partaient en mobilité diplômante dans le monde en 2018. Plus des deux tiers restent en Europe (70%), privilégiant les pays de l'UE (59%) aux autres pays européens (11%).

Parmi les dix premiers pays de destination des étudiants français, seuls le Canada et les États-Unis sont extra-européens. En Europe, les principaux pays de destination sont situés à l'ouest du continent, exception faite de la Roumanie qui connait un certain succès, notamment en raison des filières médicales en français. Les cinq premiers pays européens de destination sont frontaliers.

Principaux pays d'accueil des étudiants français en mobilité diplômante en 2018 :

Rang	Pays d'accueil	Étudiants en mobilité	Part
1	Canada	17 030	17%
2	Belgique	14 885	15%
3	Royaume-Uni	13 265	13%
4	Suisse	10 447	11%
5	Allemagne	8 605	9%
6	Espagne	8 220	8%
7	États-Unis	6 324	6%
8	Pays-Bas	2 426	2%
9	Roumanie	2 350	2%
10	Italie	1 797	2%
	Autres pays	14 139	14%
	Total	**99 488**	**100%**

Source : ISU, septembre 2020.

En cinq ans, le nombre d'étudiants français en mobilité diplômante en Europe a progressé de 32%. Certains pays européens connaissent un succès grandissant auprès des étudiants français. C'est le cas de l'Espagne où les effectifs triplent et aux Pays-Bas où le nombre de Français est multiplié par deux en cinq ans. L'Espagne a mis en place une stratégie d'attractivité en 2015 et dispose en plus d'atouts pour attirer les étudiants français : une certaine qualité de vie et un coût des études moindre que dans la plupart des autres pays européens. L'Espagne ne parvient néanmoins pas à détrôner la Belgique, qui, grâce à ces formations dispensées en français, reste la principale destination européenne des étudiants français en mobilité diplômante.

L'Espagne est aussi la première destination Erasmus+ des étudiants français devant le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les Français sont les Européens qui partent le plus à l'étranger par le biais de ce programme : en 2017, ils étaient près de 48 000 dont plus d'un tiers (36%) en stage.

Partie 04

Les stratégies des principaux pays d'accueil européens

Ces dernières années, de nombreux pays européens ont mis en place des stratégies spécifiques pour développer leur attractivité auprès des étudiants en mobilité internationale. Il s'agit ici de présenter les actions des principaux pays d'accueil du continent européen.

Le Royaume-Uni

UN GRAND PAYS D'ACCUEIL QUI PEINE À ATTIRER DAVANTAGE D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

Avec 452 079 étudiants internationaux reçus en 2018, le Royaume-Uni est le deuxième pays d'accueil des étudiants mobiles dans le monde. L'attractivité du Royaume-Uni s'explique en grande partie par la possibilité d'étudier en anglais dans des établissements renommés, offrant des diplômes appréciés des employeurs dans de nombreux pays. Il offre aussi la possibilité de vivre dans une société multiculturelle riche de différentes langues, religions et communautés.

Le Royaume-Uni connait toutefois un net ralentissement de la croissance du nombre d'étudiants accueillis depuis 2013 (+8% entre 2013 et 2018). La hausse des frais d'inscription, conjuguée à une politique migratoire restrictive, contribuent à expliquer cette baisse d'attractivité. L'hypothèse d'un effet du Brexit est également évoquée mais le tassement du nombre d'étudiants internationaux dans le pays est antérieur au référendum organisé sur la sortie de l'UE.

La forte augmentation du nombre d'étudiants chinois permet de compenser la baisse du nombre d'étudiants indiens. Cela a néanmoins pour conséquence de rendre les universités du Royaume-Uni financièrement très dépendantes des étudiants chinois, qui représentent plus du quart des étudiants étrangers.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité au Royaume-Uni en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Chine	124 802	25%	+31%
2	Inde	19 599	4%	-12%
3	États-Unis	17 590	4%	+20%
4	Malaisie	14 950	3%	+12%
5	Italie	13 904	3%	+69%
6	France	13 265	3%	+15%
7	Allemagne	13 067	3%	-8%
8	Nigeria	10 524	2%	-39%
9	Grèce	10 081	2%	-7%
10	Espagne	9 681	2%	-7%
	Autres pays	*204 588*	*45%*	*-4%*
	Total	**452 079**	**100%**	**+8%**

Source : ISU, septembre 2020.

Note : Les chiffres de la Chine incluent Hong Kong et Macao.

Pour tenter de pallier ce ralentissement de la hausse du nombre d'étudiants internationaux, le pays a mis une nouvelle stratégie en 2019. Son premier objectif est d'atteindre 35 milliards de livres d'exportation en éducation en 2030, soit une croissance annuelle de 4%. Le second objectif est d'accueillir 600 000 étudiants internationaux au Royaume-Uni en 2030.

Pour y parvenir, des mesures ont été annoncées : tous les étudiants de premier et deuxième cycle pourront travailler pendant six mois après leurs études (contre quatre mois actuellement), tandis que les étudiants en doctorat pourront travailler pendant un an après avoir obtenu leur diplôme. Contrairement à ce qui était demandé par des représentants d'université, cette stratégie ne prévoit pas de modification de la politique de traitement des visas. La stratégie mise en place concentre, en outre, les campagnes de recrutement sur quatre pays ou régions prioritaires :

- la Chine (Hong-Kong inclus) ;
- le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord ;
- l'Amérique latine ;
- les pays membres de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations), qui regroupe Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, la Birmanie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

L'Allemagne

L'ALLEMAGNE ATTIRE DES ÉTUDIANTS DE TOUS LES HORIZONS

L'Allemagne se caractérise par l'origine très diversifiée de ses étudiants internationaux. Les étudiants chinois représentent 10% des effectifs, la proportion des étudiants indiens s'établit autour de 5%, celles des Autrichiens à 4%, suivis par les Russes, les Français, les Syriens et les Italiens avec 3% chacun.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Allemagne en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Chine	30 231	10%	+56%
2	Inde	15 473	5%	+174%
3	Autriche	12 549	4%	+52%
4	Russie	10 121	3%	+7%
5	France	8 605	3%	+51%
6	Syrie	8 122	3%	+415%
7	Italie	8 056	3%	+88%
8	Turquie	7 625	2%	+41%
9	Cameroun	7 373	2%	+35%
10	États-Unis	7 293	2%	+88%
	Autres pays	*196 290*	*63%*	*+54%*
	Total	**311 738**	**100%**	**+59%**

Source : ISU, septembre 2020.

Note : Les chiffres de la Chine incluent Hong Kong et Macao.

L'attractivité allemande repose sur un **réseau d'universités d'excellence** et une politique de bourse volontariste portée par le service d'échange universitaire (DAAD). Ce dernier est un des organismes octroyant le plus de bourses dans le monde : 145 188 boursiers en 2018 dont 63 680 étudiants internationaux en mobilité entrante[27]. La quasi-gratuité des études (à l'exception du Bade-Wurtemberg[28]), l'excellente réputation des formations en ingénierie et les perspectives d'emplois offertes par l'industrie allemande attirent les étudiants internationaux : **40% d'entre eux sont d'ailleurs inscrits dans un cursus de sciences de l'ingénieur[29].**

Le DAAD a publié en 2020 sa stratégie à l'horizon 2025[30]. Les objectifs mis en avant par l'agence sont les suivants :

- assurer la place de l'Allemagne parmi le top 5 des destinations des étudiants internationaux ;
- relever le niveau de réussite des étudiants internationaux au même niveau que celui des étudiants allemands ;
- augmenter la part des chercheurs internationaux dans les établissements de l'enseignement supérieur allemand pour atteindre 15% ;
- 50% des étudiants devront avoir réalisé une expérience internationale et interculturelle conséquente, à travers une mobilité physique ou virtuelle.

L'idée de « mobilité virtuelle » avait déjà été abordée en 2016 par le DAAD. Le renforcement des mobilités virtuelles est aujourd'hui un axe du programme mis en place par le DAAD, *Internationale Mobilität und Kooperation digital* (IMKD). Six établissements ont été sélectionnés pour un financement du ministère de l'Enseignement supérieur allemand (BMBF) s'élevant à 13,5 millions d'euros. Ces projets concernent la mise en place d'enseignements à distance, la mobilité virtuelle ou encore la numérisation des contenus de cours. Un nouvel appel à projets l'International Virtual *Academic Cooperation* (IVAC), est en cours.

Avec la crise du Covid-19, l'Allemagne encourage l'enseignement à distance pour compenser l'absence de mobilité : les boursiers allemands en mobilité sortante aussi bien que les boursiers étrangers en mobilité entrante continueront de recevoir leur bourse, même en l'absence de mobilité (formation à distance).

27 *Études et recherche sans frontières,* Deutscher Akademischer Austauschdienst, 2019.

28 Des frais de scolarité sont appliqués dans le Land à hauteur de 1 500€ par semestre pour les étudiants extracommunautaires. Cette mesure est entrée en vigueur en 2017. En Saxe, les établissements sont libres d'appliquer des frais de scolarité plus élevés aux étudiants non communautaires, à la condition qu'en parallèle, un programme de bourses soit mis en place.

29 *Wissenschaft weltoffen, Daten und Fakten zur Internationalität von Studium und Forschung in Deutschland,* Deutscher Akademischer Austauschdienst, 2019, p. 48.

30 DAAD Strategie 2025, mai 2020. URL : https://static.daad.de/media/daad_de/der-daad/wer-wir-sind/daad_strategie_2025.pdf.

L'INTENSIFICATION DES MOBILITÉS NON EUROPÉENNES

Alors qu'en 2013, 53% de la mobilité entrante en Allemagne était originaire d'Europe, ce taux tombe à 46% en 2017. Plusieurs raisons l'expliquent. Tout d'abord, **l'accueil d'étudiants d'origine chinoise et indienne s'intensifie,** puisque l'Allemagne en accueille respectivement 10 500 et 9 800 étudiants en plus en 2018 qu'en 2013. Il convient également de noter **l'ambitieuse politique d'accueil des étudiants réfugiés.** Le nombre d'étudiants syriens, qui représentent 78% des étudiants impliqués dans les programmes à l'attention des réfugiés en Allemagne[31], a été multiplié par plus de cinq sur cette période (soit 6 500 étudiants en plus).

L'ALLEMAGNE, PRINCIPAL CONCURRENT DE LA FRANCE DANS L'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX ?

Pour la première fois en 2017, l'Allemagne a accueilli plus d'étudiants internationaux que la France, devenant ainsi la quatrième destination des étudiants internationaux. L'écart s'est fortement creusé en 2018, entre autres à cause de différences de comptage des étudiants internationaux. Les deux pays attirent cependant des étudiants originaires de zones très différentes. En effet, si l'Allemagne accueille principalement des étudiants européens et de plus en plus originaires d'Asie (notamment d'Inde et de Chine), les étudiants étrangers en France sont presque pour moitié originaires d'Afrique et du Moyen-Orient[32].

LES RELATIONS PARTICULIÈRES ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE

L'Allemagne entretient une relation particulière avec ses voisins, en particulier l'Autriche qui est la troisième origine des étudiants internationaux (12 500 étudiants en 2018, +52% depuis 2013). Cette relation est réciproque puisque l'Autriche accueille près de 28 900 étudiants internationaux allemands. Cela s'explique évidemment par le partage d'une langue, une histoire commune et des systèmes d'enseignement supérieur relativement proches. En outre, la forte sélectivité des études supérieures allemandes peut expliquer qu'un grand nombre d'étudiants se tournent vers d'autres pays. Les Pays-Bas accueillent ainsi 22 600 étudiants allemands, principalement dans leurs formations en anglais.

31 *Wissenschaft weltoffen, op. cit.*, p. 58.

32 Chiffres clés 2020, Campus France, février 2020.

La Russie et les pays d'Europe centrale et orientale (PECO)

Dans le domaine de l'internationalisation de l'enseignement supérieur, les PECO se répartissent en deux groupes distincts. D'une part, les pays qui gravitent autour de la Russie et font pleinement partie de sa zone d'influence et d'autre part, ceux qui ont rejoint l'UE et se sont détournés de la Russie. Les deux groupes sont toutefois traversés par une crise démographique commune.

UNE DÉMOGRAPHIE EN BERNE MAIS UNE ATTRACTIVITÉ RENOUVELÉE

La Russie, l'Ukraine et les PECO connaissent une baisse rapide et constante du nombre de leurs étudiants, due au vieillissement et à une crise démographique amorcée durant la période soviétique et qui s'est aggravée depuis l'effondrement de l'URSS. La Russie affiche 5,8 millions d'étudiants en 2018, soit une perte d'un quart de ses effectifs depuis 2013, tandis que l'Ukraine perd 27% de ses effectifs (1,6 million). **Les PECO qui ont rejoint l'UE ne sont pas épargnés,** avec des baisses de 22% pour la Pologne, 13% pour la Roumanie, 23% pour la République tchèque ou encore 21% pour la Hongrie. Ce constat s'étend également à l'Asie centrale.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Russie en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Kazakhstan	65 237	25%	+32%
2	Ouzbékistan	20 862	8%	+63%
3	Turkménistan	17 457	7%	+11%
4	Ukraine	15 263	6%	+27%
5	Tadjikistan	14 204	5%	+67%
6	Chine	11 950	5%	+50%
7	Biélorussie	11 600	4%	-+53%
8	Azerbaïdjan	11 269	4%	-11%
9	Inde	6 544	2%	+149%
10	Kirghizstan	5 523	2%	+48%
	Autres pays	*82 507*	*31%*	*+90%*
	Total	**262 416**	**100%**	**+36%**

Source : ISU, septembre 2020.

Note : En l'absence du détail des données de la Russie pour les années 2013 et 2018, nous avons utilisé les données de 2014 et 2017. En revanche, les totaux portent bien sur les données de 2013 et 2018. Les données de la Chine incluent Hong Kong et Macao.

Parallèlement, les PECO et la Russie attirent de plus en plus d'étudiants étrangers. Cette dernière accueille par exemple 36% d'étudiants internationaux de plus entre 2013 et 2018 pour atteindre 262 000 étudiants. Le même phénomène a lieu en Pologne, avec 96% d'étudiants internationaux en plus en cinq ans (54 000), ainsi que dans les trois pays baltes, qui accueillent ensemble ensemble 18 000 étudiants internationaux. **Cette croissance de l'accueil ne permet cependant pas d'enrayer la baisse rapide du nombre total d'étudiants.**

UNE ABSENCE DE STRATÉGIE ET UNE MOBILITÉ PRINCIPALEMENT RÉGIONALE

La mobilité des PECO est régie par des dynamiques historiques : ainsi **en Russie, environ 70% de la mobilité entrante est originaire de l'ancienne URSS**[33]**.** 65 000 étudiants viennent du Kazakhstan, ce qui en fait le premier contingent devant les Ouzbeks, les Turkmènes et les Ukrainiens. En revanche, la mobilité des étudiants originaires des anciennes « démocraties populaires » aujourd'hui dans l'UE, vers la Russie est quasi-inexistante (Pologne, République tchèque, Hongrie). Cela peut s'expliquer par l'émergence de nouvelles générations parlant davantage anglais que russe et par l'attraction renforcée de l'Europe de l'Ouest.

La Russie, malgré son attractivité sur le continent européen, ne dispose pas d'une réelle stratégie d'internationalisation de ses établissements d'enseignement supérieur. L'enseignement supérieur n'est par exemple pas complètement aligné sur le processus de Bologne, compliquant ainsi les mobilités et les coopérations universitaires.

Cependant, le rayonnement des universités russes à l'international est une préoccupation du gouvernement, qui souhaite les rendre plus compétitives et notamment les voir intégrer les classements internationaux (programme « 5-100 »[34]). En outre, 680 programmes en collaboration avec des universités et des centres de recherche étrangers ont été mis en place ainsi que 280 programmes en langues étrangères (majoritairement en anglais). Le gouvernement vise également le triplement du nombre d'étudiants internationaux en Russie entre 2017 et 2025[35].

LES ÉTUDIANTS UKRAINIENS AFFLUENT EN POLOGNE

Les étudiants ukrainiens composent à eux seuls la moitié de la mobilité vers la Pologne (27 000) ; leurs effectifs ont pratiquement été multipliés par trois depuis 2013. En outre, le nombre d'Indiens accueillis a été multiplié par onze entre 2013 et 2018. Malgré cela, l'attractivité polonaise reste encore circonscrite à l'Europe : en effet, **plus de 80% de la mobilité entrante est européenne, dont la majeure partie originaire de l'ex-URSS et du bloc de l'Est.**

Le ministère polonais en charge de l'enseignement supérieur a lancé une stratégie d'internationalisation en 2015 qui a pour but d'intensifier les mobilités entrantes et sortantes dans le pays. Elle fixe l'objectif d'accueillir 100 000 étudiants internationaux en Pologne d'ici 2020 dans le cadre de sa campagne de promotion « Ready, Study, Go! Poland »[36]. Pour porter cette stratégie, l'agence polonaise pour les échanges académiques (NAWA) a vu le jour en 2017.

33 Dossier Russie, Les Dossiers Pays, n°42, Campus France, septembre 2018.

34 https://5top100.ru/en/

35 https://thepienews.com/news/russia-aims-to-triple-international-students-by-2025/

36 « Poland launches internationalisation strategy », ICEF Monitor, 30 octobre 2015. URL : https://monitor.icef.com/2015/10/poland-launches-internationalisation-strategy/ ; « Minister of Science signed the Higher Education Internationalisation Program », Polish national agency for academic exchange, . URL : https://go-poland.pl/news/minister-science-signed-higher-education-internationalisation-program.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Pologne en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Ukraine	26 864	49%	+183%
2	Biélorussie	5 258	10%	+54%
3	Inde	2 497	5%	+1 020%
4	Norvège	1 439	3%	+5%
5	Suède	1 143	2%	+8%
	Autres pays	*17 153*	*32%*	*+40%*
	Total	**54 354**	**100%**	**+96%**

Source : ISU, septembre 2020.

LES AUTRES PAYS D'ACCUEIL EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

L'origine des 50 000 étudiants internationaux accueillis en Ukraine est plus diversifiée, même si une grande partie de la mobilité entrante est tout de même originaire de l'ex-URSS et du bloc de l'Est. Le premier pays d'origine est l'Inde avec 7 700 étudiants accueillis, suivie par l'Azerbaïdjan, le Turkménistan et le Maroc.

Autre destination d'Europe centrale et orientale, **la République tchèque accueille 45 000 étudiants internationaux en 2018, dont la moitié est slovaque.** Les étudiants russes et ukrainiens représentent ensemble un peu moins d'un quart de la mobilité (9 000) ; Plus généralement, les étudiants originaires de l'ex-URSS ou du bloc de l'Est représentent 80% de la mobilité entrante dans le pays.

L'Italie

L'Italie est le onzième pays d'accueil de la mobilité internationale avec près de 107 000 étudiants internationaux dans ses établissements d'enseignement supérieur. Ce nombre est en augmentation légère mais constante (+29% en cinq ans).

L'Italie est particulièrement attractive auprès de certains étudiants asiatiques, en particulier chinois et indiens, qui viennent de plus en plus nombreux ces dernières années. Les étudiants des Balkans et de l'Europe de l'Est sont également très présents, en particulier en provenance d'Albanie – avec qui l'Italie entretient des liens particuliers –, la Roumanie, la Moldavie, l'Ukraine et la Russie.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Italie en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Chine	15 172	14%	55%
2	Albanie	10 267	10%	-12%
3	Roumanie	9 607	9%	47%
4	Iran	4 535	4%	25%
5	Inde	3 880	4%	288%
	Autres pays	*63 150*	*59%*	*+27%*
	Total	**106 611**	**100%**	**+29%**

Source : ISU, septembre 2020

Note : Les chiffres de la Chine incluent Hong Kong et Macao.

UNE INTERNATIONALISATION PROGRESSIVE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ITALIEN

Conscient que la promotion de son système d'enseignement supérieur à l'international est un volet important de son développement économique, le gouvernement italien a mis au point une stratégie 2017-2020 pour la promotion de l'enseignement supérieur à l'étranger. Y ont collaboré le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, le ministère de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche, le ministère de l'Intérieur et les acteurs du secteur. Cette stratégie devra aboutir à une amélioration de la perception de l'enseignement supérieur italien à l'international en le faisant mieux connaître et en le rendant plus attractif. Elle consiste à :

- simplifier la procédure d'accès en assouplissant les conditions d'éligibilité aux visas et permis de séjour ;
- améliorer le site internet « Universitaly » et effectuer une campagne vidéo de promotion de l'enseignement supérieur italien ;
- valoriser la langue et la culture italiennes ;
- créer une agence pour promouvoir l'enseignement supérieur national (comme le DAAD, le Bristish Council ou Campus France) ;
- organiser des conférences itinérantes et instituer des antennes pour favoriser la promotion de l'enseignement supérieur national à l'étranger ;
- internationaliser l'enseignement supérieur par le biais d'écoles d'été, de MOOCs, de cours d'italien à l'étranger, du développement de campus et de coopérations universitaires à l'étranger.

Les Pays-Bas

UN PAYS D'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS EUROPÉENS

Les Pays-Bas sont le 12e pays d'accueil de la mobilité étudiante dans le monde avec 104 000 étudiants en mobilité diplômante reçus en 2018.

Plus de la moitié (77%) des étudiants en mobilité diplômante aux Pays-Bas sont européens, un taux bien plus élevé qu'en France (19%). Les étudiants allemands représentent à eux seuls près d'un quart des étudiants en mobilité aux Pays-Bas, bien qu'ils soient moins nombreux que cinq ans auparavant.

UNE PROGRESSION QUI SE STABILISE

Le pays a connu une progression du nombre d'étudiants internationaux impressionnante au début des années 2010 (+208% entre 2010 et 2015). Cette tendance s'est depuis largement ralentie (+21% entre 2015 et 2018) mais demeure une des plus fortes croissances enregistrées sur cette période en Europe.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité aux Pays-Bas en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Allemagne	22 598	22%	-8%
2	Chine	5098	5%	+5%
3	Italie	4500	4%	+203%
4	Belgique	3 349	3%	+41%
5	Grèce	2 790	3%	+42%
	Autres pays	*65 680*	*63%*	*+95%*
	Total	**104 015**	**100%**	**+51%**

Source : ISU, septembre 2020.

L'attractivité néerlandaise s'explique en grande partie par l'existence de programmes en anglais qui se sont multipliés au cours des années 2000. Dans les universités de recherche, 28% des bachelors et 76% des masters sont dispensés exclusivement en anglais. Le pays cherche à diversifier le public international étudiant en diminuant sa dépendance vis-à-vis des étudiants allemands.

Depuis quelques temps, la politique de promotion de l'enseignement supérieur néerlandais s'est considérablement réduite, les budgets du Nuffic (organisme en charge de la promotion de l'enseignement supérieur néerlandais) ont été largement amputés et son travail réorienté vers la promotion de la mobilité sortante.

La Turquie

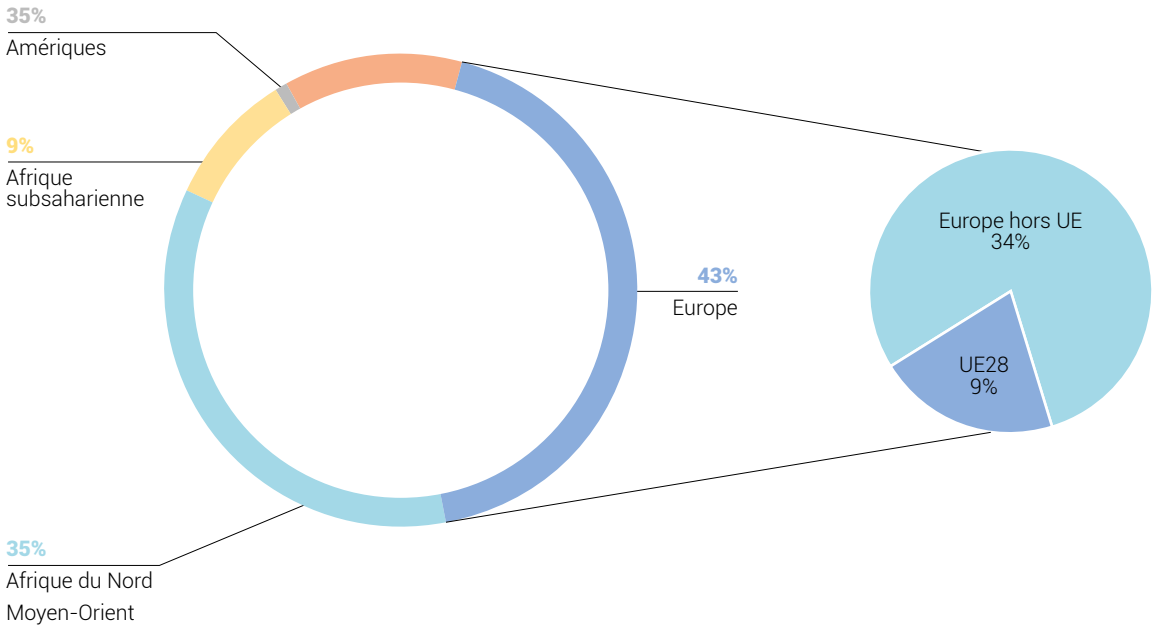
EN QUELQUES ANNÉES, UNE PROGRESSION IMPRESSIONNANTE

Entre 2013 et 2018, la Turquie a gagné six places au classement des pays d'accueil des étudiants internationaux. Désormais au 10e rang avec 125 138 étudiants accueillis en 2018 (+130% en cinq ans), la Turquie est l'un des « nouveaux acteurs » de la mobilité internationale.

Cette croissance importante est à la fois le reflet du contexte régional de la Turquie et de la récente mise en œuvre par Ankara d'une stratégie d'attractivité en direction des étudiants internationaux.

UN RECRUTEMENT CONCENTRÉ SUR QUELQUES ZONES

Répartition des étudiants internationaux en Turquie par zone géographique d'origine en 2018 :



Source : ISU, septembre 2020.

L'Europe est la première région d'origine des étudiants internationaux inscrits (43%). L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient pèsent pour plus d'un tiers des recrutements.

Ces équilibres ont grandement changé entre 2013 et 2018 : la proportion d'étudiants d'Asie-Océanie a reculé de 27 à 12%, tout comme celles des étudiants européens (57% contre 43%). Au

contraire, la part des étudiants en provenance d'Afrique subsaharienne a légèrement progressé (de 6% à 9%). L'évolution la plus marquée est celle de la zone Afrique du Nord – Moyen-Orient (8% en 2013, 35% en 2018) ; elle s'explique avant tout par l'instabilité de plusieurs pays de la région.

Les principaux pays d'origine des étudiants en mobilité en Turquie en 2018 :

Rang	Pays d'origine	Étudiants accueillis	Part	Évolution 2013-2018
1	Syrie	20 701	17%	+2 779%
2	Azerbaïdjan	17 088	14%	+144%
3	Turkménistan	12 247	10%	+108%
4	Iran	6 418	5%	+1 365%
5	Afghanistan	5 826	5%	+345%
	Autres pays	*62 858*	*50%*	*+61%*
	Total	**125 138**	**100%**	**+130%**

Source : ISU, septembre 2020.

Le nombre d'étudiants en provenance de Syrie et d'Irak ont vu leur poids augmenter considérablement parmi les étudiants internationaux présents en Turquie entre 2013 et 2018. Du fait des conflits, des millions de Syriens et d'Irakiens, mais aussi d'Afghans, de Libyens ou encore de Yéménites, se sont vus contraints de se réfugier en Turquie ; parmi eux, nombre de jeunes y ont débuté des formations supérieures.

Outre ces étudiants en provenance de pays instables, la Turquie recrute avant tout dans des pays qui lui sont proches de par la langue, l'histoire et/ou la culture. Les étudiants de pays de langue turcique représentent environ 30% des étudiants internationaux.[37]

UNE STRATÉGIE AMBITIEUSE POUR RENFORCER SON ATTRACTIVITÉ

Alors que les relations entre la Turquie et ses différents partenaires diplomatiques fluctuent très fortement depuis plusieurs années, la stratégie d'internationalisation et d'attractivité de l'enseignement supérieur turc est conçue comme un outil de gestion de son image à l'international.

Cette stratégie ambitieuse – le président de la République R. T. Erdogan a déclaré en 2018 vouloir accueillir 350 000 étudiants internationaux – s'est d'abord adressée aux étudiants de langue turque et turciques. En 2010 est ainsi créée la « Présidence des turcs à l'étranger et des communautés apparentées », dont l'un des principaux objectifs est d'encourager la mobilité entrante des étudiants de ces communautés. C'est cette même institution qui est en charge de l'administration des « Bourses de Turquie » (Türkiye Bursları), un programme lancé en 2012. Celui-ci s'est peu à peu étendu à des étudiants d'autres régions du monde, en particulier au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne.

37 Sont pris en compte pour ce calcul l'Azerbaïdjan et les quatre pays d'Asie centrale où sont parlées des langues turciques (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Turkménistan). D'importantes communautés de langue turcique existent également au nord-ouest de l'Iran, en Moldavie (peuple gagaouze), en Russie (principalement les Tatars) ou encore en Chine (Ouïghours). Il existe également d'importantes communautés turques dans certains pays des Balkans (Bulgarie, Grèce, Macédoine du Nord) et en Europe de l'Ouest (notamment Allemagne, Pays-Bas, France).

Conclusion

L'Europe est historiquement un continent favorable à la mobilité étudiante, qui progressait sans discontinuer jusqu'à l'émergence de la crise sanitaire actuelle. Au moment où l'UE cherche à mieux s'affirmer afin de peser dans le monde, la construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur et la facilitation de la mobilité étudiante lui permettent de renforcer la solidarité interne entre États membres. C'est déjà une réussite puisque 86% des étudiants européens qui partent en mobilité restent sur le continent.

Paradoxalement, cela n'a pas permis à la France, un des premiers pays d'accueil des étudiants internationaux dans le monde, de figurer parmi les premières destinations des étudiants européens, et ce, alors même qu'elle propose un enseignement supérieur reconnu à des coûts moins élevés que la plupart des pays voisins. En effet, l'enseignement supérieur français attire peu dans la région : seul un étudiant international sur cinq en France est européen. Cette faiblesse est aussi un avantage ; elle attire des étudiants aux origines plus diversifiées que la plupart des autres pays européens.

La création récente d'établissements franco-étrangers à l'est de l'Europe (en Azerbaïdjan, en Géorgie, au Kazakhstan) qui s'ajoute à des coopérations plus anciennes (Arménie, Turquie) permettent déjà de renforcer la mobilité en provenance de ces pays. À l'ouest de l'Europe, la mobilité étudiante prend davantage la forme d'échanges, comme en témoigne la croissance régulière du nombre d'étudiants en mobilité Erasmus+.

La crise sanitaire actuelle qui complique les déplacements va marquer profondément la mobilité des étudiants en Europe et dans le monde. À l'intérieur de l'Europe, la mobilité d'échange pourrait se renforcer, au détriment de la mobilité diplômante. Il reste que la proximité géographique des pays européens et l'homogénéité des systèmes d'enseignement supérieur sont des atouts considérables pour maintenir et accroître un haut niveau de coopération. La création d'universités européennes va permettre d'œuvrer au renforcement de la coopération universitaire européenne et de la mobilité étudiante dans la zone. L'implication des établissement français – déjà 32 établissements engagés au cœur d'universités européennes – n'est pas à démontrer. Ces initiatives permettront à la France de s'imposer comme une destination de choix pour les étudiants européens, réaffirmant ainsi sa position parmi les principaux pays universitaires européens.

Méthodologie

Dans le cadre de sa mission de promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, d'accueil et d'accompagnement des étudiants étrangers en France, Campus France collecte, consolide et analyse des données internationales et nationales relatives à la mobilité étudiante. Ces éléments permettent d'accompagner l'ensemble des acteurs de cette mobilité dans leurs réflexions et actions.

Pour rédiger cette note, le service Études de Campus France s'est appuyé sur cinq sources de données :

- l'institut statistique de l'UNESCO (ISU) ;
- les bases de données d'Eurostat ;
- la sous-direction des Systèmes d'information et des Études statistiques du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESRI-SIES) ;
- le rapport de la Commission européenne sur la mobilité Erasmus+ ;
- les enquêtes et études conduites par le service Études de Campus France.

GLOSSAIRE

- **Étudiant en mobilité internationale diplômante.** Appellation adoptée par l'ISU et l'OCDE. Un étudiant international (ou en mobilité internationale) est un étudiant qui a traversé une frontière nationale ou territoriale dans le but de poursuivre des études supérieures et qui est inscrit dans un programme d'enseignement hors de son pays d'origine. L'origine de l'étudiant est déterminée en priorité par le pays d'obtention de son diplôme d'enseignement secondaire (baccalauréat ou équivalent). Seuls sont pris en compte les étudiants en mobilité diplômante, c'est-à-dire les étudiants inscrits dans un programme sanctionné par un diplôme de l'enseignement supérieur. En d'autres termes, les étudiants qui participent à des programmes d'échange sont exclus de ces chiffres.
- **Étudiant étranger en France.** Appellation du MESRI-SIES. Désigne un étudiant se déclarant de nationalité étrangère, inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur français, et qui est inscrit dans l'établissement au 15 janvier de l'année universitaire et pour une durée au moins égale à trois mois. Sont pris en compte également l'enseignement à distance, la formation continue, l'alternance et l'apprentissage.
- **Étudiant Erasmus+.** Désigne un étudiant en échange avec une université ou une école partenaire du programme Erasmus+. En validant des modules dans l'établissement d'accueil, l'étudiant obtient des crédits ECTS ensuite transférés à son établissement d'origine pour l'obtention de son diplôme.
- **Premier titre de séjour (pour études).** Désigne tout permis ou autorisation délivré par les autorités d'un État membre de l'UE permettant à un ressortissant d'un pays tiers de résider sur son territoire (pour étudier). Un titre de séjour est considéré comme un « premier » titre de séjour si le temps écoulé entre l'expiration de l'ancien et le nouveau titre de séjour est au moins de six mois. Il ne concerne ni les ressortissants des pays membres de l'Espace économique européen (les pays de l'UE, l'Islande, le Liechtenstein et la Norvège), ni la Suisse.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

- Le découpage des zones géographiques est celui du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE). À noter que, selon ce découpage :
  - > le Mexique est compris dans l'Amérique latine et les Caraïbes ;
  - > l'Égypte fait partie du Moyen-Orient ;
  - > l'Europe hors UE intègre les pays du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie) et d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan).
- En 2020, le MESRI-SIES a exclu les étudiants en échange des données transmises à l'UNESCO, conformément à la méthodologie de cette dernière. Cela implique une baisse artificielle du nombre d'étudiants en mobilité diplômante accueillis en France en 2018 par rapport aux années précédentes.

Les grandes tendances de la mobilité étudiante en Europe,
Dynamiques régionales n°2, novembre 2020 est le 2e volume de la collection.

Ces publications décrivent l'état de l'enseignement supérieur et la mobilité internationale des étudiants dans une zone géographique.

Directrice de la publication : Béatrice Khaiat, Directrice générale.
Comité éditorial : Florent Bonaventure et Anastasia Iline.
Rédaction : Camille Longépé, Guillaume Tétard et Hugo Zusslin.
Édition : Camille Longépé, Olivier Marichalar, Guillaume Tétard et Hugo Zusslin.
Cartographie : Philippe Rekacewicz.
Graphisme : Rubrik C, Beth Kurtz
Campus France : Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale
28 rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris
www.campusfrance.org
Les Dossiers Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.
Novembre 2020
ISSN en cours

LISTE DES PAYS EUROPÉENS

27 pays membres de l'UE par date d'adhésion :

01/01/1958	Allemagne Belgique France Italie Luxembourg Pays-Bas
01/01/1973	Danemark Irlande Royaume-Uni (s'est retiré le 31 janvier 2020)
01/01/1981	Grèce
01/01/1986	Espagne Portugal
01/01/1995	Autriche Finlande Suède
01/05/2004	Chypre Estonie Hongrie Lettonie Lituanie Malte Pologne Slovaquie Slovénie République tchèque
01/01/2007	Bulgarie Roumanie
01/07/2013	Croatie

Pays candidats

Albanie ; Macédoine du Nord ; Monténégro ; Serbie ; Turquie

Candidats potentiels[2]

Bosnie-Herzégovine ; Kosovo

Pays du programme Erasmus+[3]:

- Pays membres de l'UE
- Islande, Liechtenstein, Norvège, Turquie, Macédoine du Nord, Serbie

Autres pays d'Europe :

Andorre, Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Géorgie, Islande, Kazakhstan, Kirghizstan, Liechtenstein, Moldavie, Monaco, Norvège, Ouzbékistan, Royaume-Uni, Russie, Saint-Marin, Tadjikistan, Turkménistan, Vatican, Suisse, Ukraine

1 https://europa.eu/european-union/about-eu/countries_fr#tab-0-1
2 Les pays candidats potentiels ne remplissent pas encore les conditions requises pour adhérer à l'UE.
3 https://info.erasmusplus.fr/erasmus/104-quels-sont-les-pays-participants.html

FICHE MOBILITÉ ROYAUME-UNI

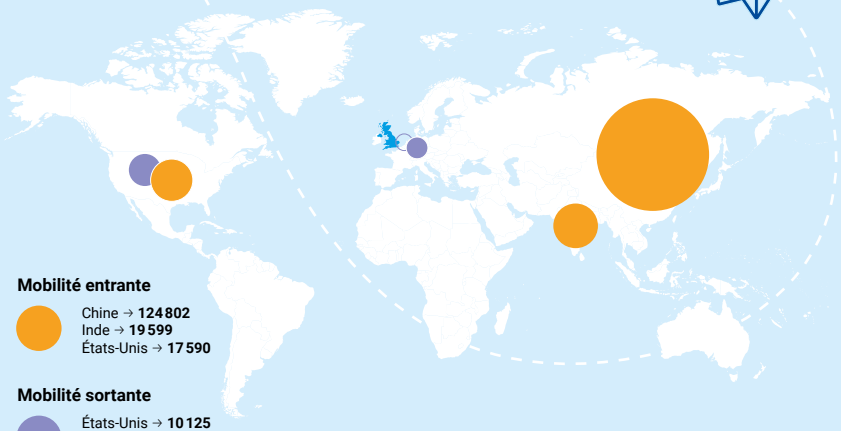
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

2,5 millions d'étudiants dont

18 % d'étudiants internationaux

2 % des étudiants britanniques sont mobiles



MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

4 038 étudiants britanniques

+2 % en 5 ans

57 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires du Royaume-Uni[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	États-Unis	9060	10125	26%	+12%
2	Allemagne	1499	4659	12%	+211%
3	Pays-Bas	1302	2723**	7%	+109%
4	Australie	1678	2343	6%	+40%
5	Bulgarie	45	2094	5%	+4553%
6	Canada	1337	1781	5%	+33%
7	Irlande	2106	1663	4%	-21%
8	Espagne	563	1067	3%	+90%
9	France	ND	1037	3%	-
10	Danemark	653	1007	3%	+54%
Autres pays		8363*	10487*	27%	+25%
TOTAL		28619	38986	100%	+36%

Origines des étudiants internationaux au Royaume-Uni[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Chine***	95066	124802	28%	+31%
2	Inde	22155	19599	4%	-12%
3	États-Unis	14652	17590	4%	+20%
4	Malaisie	13322	14950	3%	+12%
5	Italie	8238	13904	3%	+69%
6	France	11494	13265	3%	+15%
7	Allemagne	14192	13067	3%	-8%
8	Nigeria	17325	10524	2%	-39%
9	Grèce	10881	10109	2%	-7%
10	Espagne	5900	9681	2%	+64%
Autres pays		203468*	204588*	45%	+1%
TOTAL		416693	452079	100%	+8%

*Estimation **2017 ***Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ britanniques		Origine des étudiants Erasmus+ au Royaume-Uni	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Espagne	4053	France	8083
2	France	3888	Allemagne	5190
3	Allemagne	2352	Espagne	4321
4	Pays-Bas	1206	Italie	3172
5	Italie	1170	Pays-Bas	2310
TOTAL		16868	TOTAL	31396

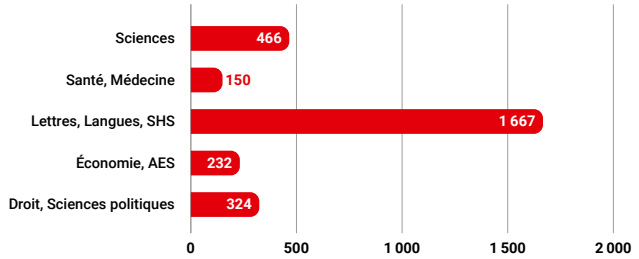
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	2839	70%
Écoles de commerce	426	11%
Écoles d'ingénieurs	143	4%
Écoles d'art et d'architecture	159	4%
Lycées (BTS, CPGE)	157	4%
Autres établissements	314	8%
TOTAL	4038	100%

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	1757	62%	-6%
Master	922	32%	-12%
Doctorat	160	6%	+26%
TOTAL	2839	100%	-7%

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ ALLEMAGNE

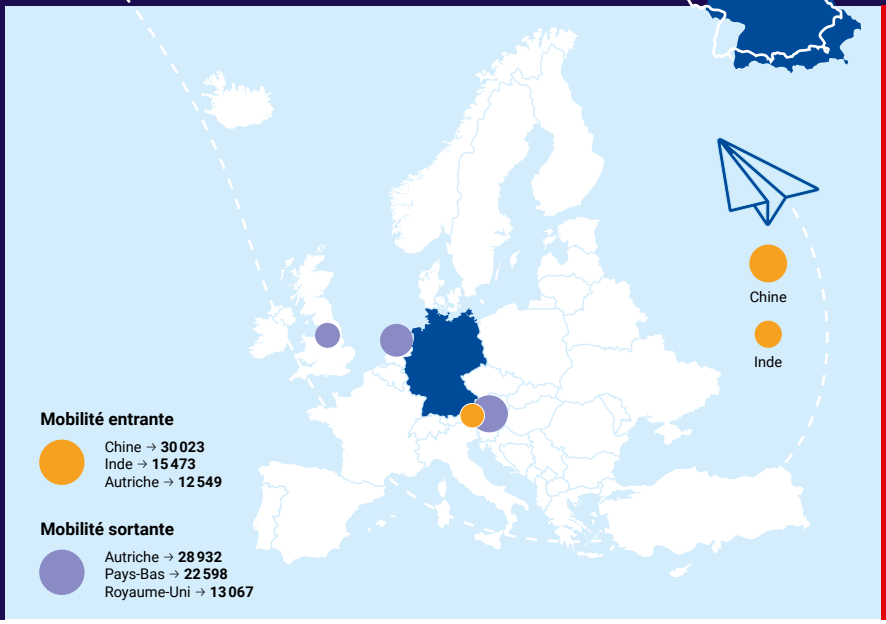
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

3,1 millions d'étudiants dont

10 % d'étudiants internationaux

4 % des étudiants allemands sont mobiles



Mobilité entrante

Chine → **30 023**
Inde → **15 473**
Autriche → **12 549**

Mobilité sortante

Autriche → **28 932**
Pays-Bas → **22 598**
Royaume-Uni → **13 067**

MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

8 239 étudiants allemands

-6 % en 5 ans

61 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires d'Allemagne[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Autriche	28 215	28 932	24%	+3%
2	Pays-Bas	24 667	22 598	18%	-8%
3	Royaume-Uni	14 192	13 067	11%	-8%
4	Suisse	12 038	10 996	9%	-9%
5	États-Unis	9 397	7 040	6%	-25%
6	France	ND	4 052	3%	-
7	Turquie	1 606	4 019	3%	+150%
8	Danemark	3 245	3 578	3%	+10%
9	Hongrie	2 528	3 258	3%	+29%
10	Suède	1 616	1 959	2%	+21%
	Autres pays	23 005*	23 039*	19%	0%
	TOTAL	**120 509***	**122 538***	**100%**	**+2%**

Origines des étudiants internationaux en Allemagne[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Chine**	19 441	30 231	10%	+56%
2	Inde	5 645	15 473	5%	+174%
3	Autriche	8 277	12 549	4%	+52%
4	Russie	9 480	10 121	3%	+7%
5	France	5 682	8 605	3%	+51%
6	Syrie	1 577	8 122	3%	+415%
7	Italie	4 296	8 056	3%	+88%
8	Turquie	5 422	7 625	2%	+41%
9	Cameroun	5 463	7 373	2%	+35%
10	Etats-Unis	3 884	7 293	2%	+88%
	Autres pays	127 452*	196 290*	63%	+54%
	TOTAL	**196 619**	**311 738**	**100%**	**+59%**

**Estimation **Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ allemands		Origine des étudiants Erasmus+ en Allemagne	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Espagne	7 015	France	4 927
2	France	5 618	Italie	4 308
3	Royaume-Uni	5 190	Espagne	3 749
4	Italie	2 835	Turquie	2 914
5	Suède	2 593	Royaume-Uni	2 352
	TOTAL	**41 971**	**TOTAL**	**32 693**

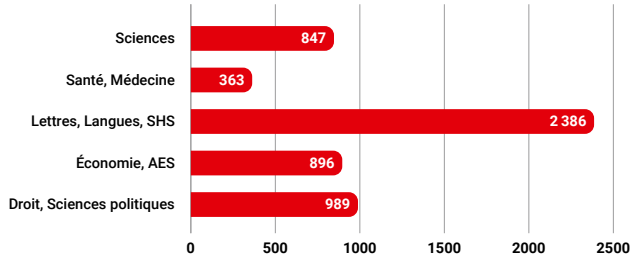
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	5 481	67%
Écoles de commerce	1 368	17%
Écoles d'ingénieurs	324	4%
Écoles d'art et d'architecture	195	2%
Lycées (BTS, CPGE)	111	1%
Autres établissements	760	9%
TOTAL	**8 239**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	2 707	49%	-12%
Master	2 296	42%	-19%
Doctorat	478	9%	-6%
TOTAL	**5 481**	**100%**	**-15%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ RUSSIE

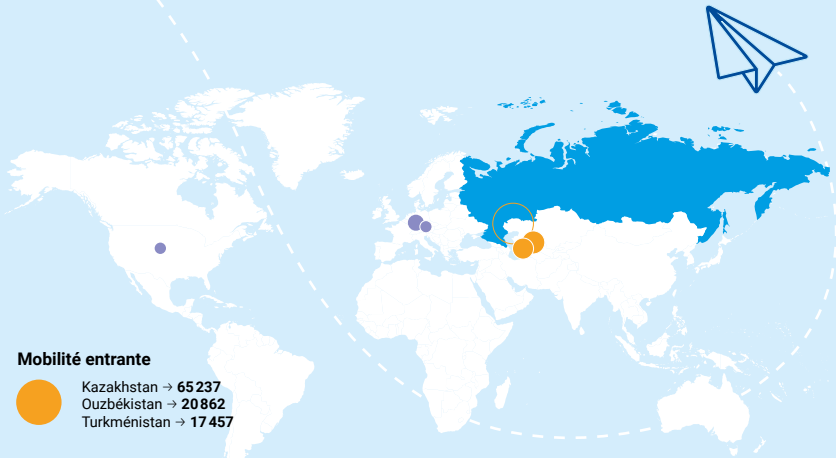
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

5,8
millions d'étudiants dont

5 %
d'étudiants internationaux

1 %
des étudiants russes est mobile



Mobilité entrante

Kazakhstan → **65 237**
Ouzbékistan → **20 862**
Turkménistan → **17 457**

Mobilité sortante

Allemagne → **10 121**
République tchèque → **5 859**
États-Unis → **5 074**

MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

5 290
étudiants russes

+4 %
en 5 ans

69 %
d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires de Russie[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Allemagne	9 480	10 121	18%	+7%
2	République tchèque	3 455	5 859	10%	+70%
3	États-Unis	4 688	5 074	9%	+8%
4	Royaume-Uni	3 604	3 752	7%	+4%
5	France	ND	2 945	5%	-
6	Italie	2 103	2 493	4%	+19%
7	Finlande	2 206	2 344	4%	+6%
8	Biélorussie	2 061	1 952	3%	-5%
9	Canada	1 140	1 607	3%	+41%
10	Kirghizstan	927	1 535	3%	+66%
	Autres pays	18 155*	19 950*	35%	+10%
	TOTAL	**51 462***	**57 632***	**100%**	**+12%**

Origines des étudiants internationaux en Russie[1]

	Pays d'origine	2014	2017	% du total en 2017	Évolution 2014-2017
1	Kazakhstan	49 252	65 237	25%	+32%
2	Ouzbékistan	12 783	20 862	8%	+63%
3	Turkménistan	15 662	17 457	7%	+11%
4	Ukraine	12 043	15 263	6%	+27%
5	Tadjikistan	8 490	14 204	5%	+67%
6	Chine**	7 956	11 950	5%	+50%
7	Biélorussie	24 880	11 600	4%	-53%
8	Azerbaïdjan	12 680	11 269	4%	-11%
9	Inde	2 630	6 544	2%	+149%
10	Kirghizstan	3 734	5 523	2%	+48%
47	France	<5	191	0%	-
	Autres pays	43 377*	82 507*	31%	+90%
	TOTAL	**193 487**	**262 416**	**100%**	**+36%**

Note : Les données pour les années 2013 et 2018 ne sont pas disponibles.
**Estimation **Hong Kong et Macao inclus*

Évolution du nombre de visas délivrés pour études en France (2016-2019)[3]

Visas délivrés	2016	2017	2018	2019
Total	2 183	2 234	2 139	2 293
Dont visas > 3 mois	1 840	1 924	1 791	1 821
Dont visas de court séjour	343	310	348	472

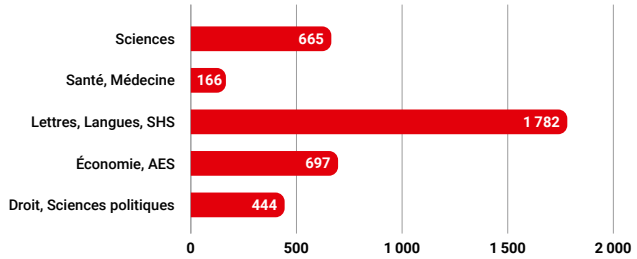
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	3 754	71%
Écoles de commerce	566	11%
Écoles d'ingénieurs	202	4%
Écoles d'art et d'architecture	217	4%
Lycées (BTS, CPGE)	220	4%
Autres établissements	331	6%
TOTAL	**5 290**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	2 015	54%	+10%
Master	1 305	35%	-15%
Doctorat	434	12%	-13%
TOTAL	**3 754**	**100%**	**-3%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Ministère de l'Intérieur.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ TURQUIE

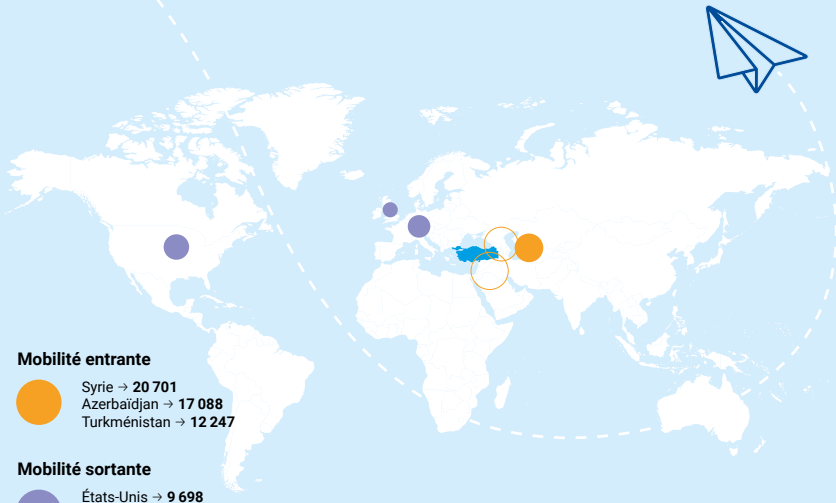
Novembre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

7,6 millions d'étudiants dont

2 % d'étudiants internationaux

1 % des étudiants turcs sont mobiles



Mobilité entrante

Syrie → **20 701**
Azerbaïdjan → **17 088**
Turkménistan → **12 247**

Mobilité sortante

États-Unis → **9 698**
Allemagne → **7 625**
Royaume-Uni → **3 420**

MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

4 449 étudiants turcs

+35 % en 5 ans

58 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires de Turquie[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	États-Unis	10 793	9 698	20%	-10%
2	Allemagne	5 422	7 625	16%	+41%
3	Royaume-Uni	3 287	3 420	7%	+4%
4	Italie	947	2 389	5%	+152%
5	Autriche	3 141	2 220	5%	-29%
6	Azerbaïdjan	2 583	2 002	4%	-22%
7	France	ND	1 850	4%	-
8	Bulgarie	4 778	1 592	3%	-67%
9	Bosnie-Herzégovine	1 423	1 500	3%	+5%
10	Ukraine	1 004	1 406	3%	+40%
	Autres pays	10 126*	13 844*	29%	+37%
	TOTAL	**45 313***	**47 546***	**100%**	**+5%**

Origines des étudiants internationaux en Turquie[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Syrie	719	20 701	17%	+2 779%
2	Azerbaïdjan	6 989	17 088	14%	+144%
3	Turkménistan	5 887	12 247	10%	+108%
4	Iran	438	6 418	5%	+1 365%
5	Afghanistan	1 310	5 826	5%	+345%
6	Irak	13	5 187	4%	+39 800%
7	Allemagne	1 606	4 019	3%	+150%
8	Grèce	1 386	2 546	2%	+84%
9	Bulgarie	1 150	2 510	2%	+118%
10	Somalie	420	2 307	2%	+449%
55	France	151	204	0%	+35%
	Autres pays	34 318*	46 085*	97%	+34%
	TOTAL	**54 387***	**125 138***	**100%**	**+130%**

*Estimation

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ turcs		Origine des étudiants Erasmus+ en Turquie	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Pologne	4 596	Allemagne	985
2	Allemagne	2 914	Roumanie	366
3	Italie	1 317	France	301
4	Espagne	1 221	Pologne	233
5	République tchèque	952	Pays-Bas	191
	TOTAL	**17 851**	**TOTAL**	**3 103**

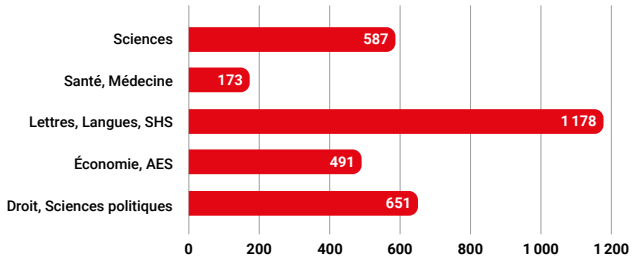
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	3 080	69%
Écoles de commerce	217	5%
Écoles d'ingénieurs	135	3%
Écoles d'art et d'architecture	136	3%
Lycées (BTS, CPGE)	619	14%
Autres établissements	262	6%
TOTAL	**4 449**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	2 090	68%	+28%
Master	755	25%	+24%
Doctorat	235	8%	-5%
TOTAL	**3 080**	**100%**	**+23%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ ITALIE

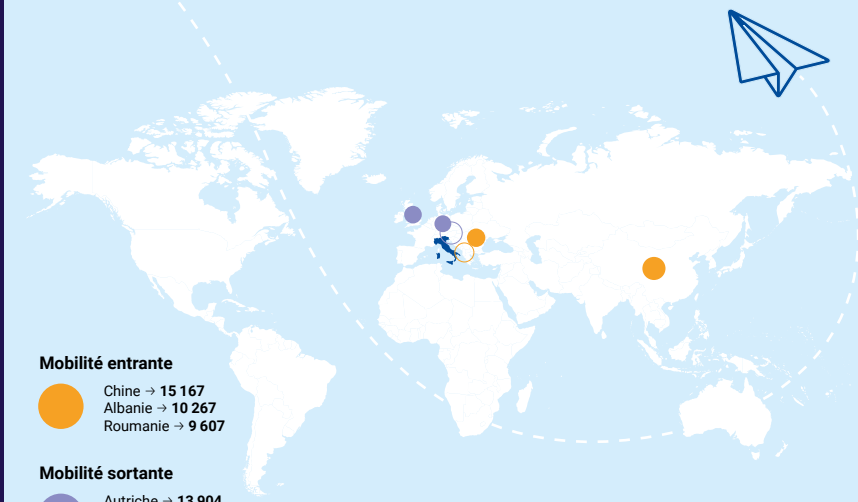
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

1,9 million d'étudiants dont

6 % d'étudiants internationaux

4 % des étudiants italiens sont mobiles



Mobilité entrante

Chine → **15 167**
Albanie → **10 267**
Roumanie → **9 607**

Mobilité sortante

Autriche → **13 904**
Royaume-Uni → **8 809**
Allemagne → **8 056**

MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

16 014 étudiants italiens

+54 % en 5 ans

59 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires d'Italie[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Royaume-Uni	8 238	13 904	18%	+69%
2	Autriche	7 808	8 809	12%	+13%
3	Allemagne	4 296	8 056	11%	+88%
4	France	ND	7 479	10%	-
5	Espagne	4 752	6 766	9%	+42%
6	Suisse	4 137	5 584	7%	+35%
7	États-Unis	4 092	4 974	7%	+22%
8	Pays-Bas	1 487	4 500	6%	+203%
9	Australie	592	1 980	3%	+234%
10	Roumanie	1 266	1 652	2%	+30%
	Autres pays	7 528*	12 250*	16%	+63%
	TOTAL	**44 196***	**75 954***	**100%**	**+72%**

Origines des étudiants internationaux en Italie[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Chine**	9 788	15 167	14%	+55%
2	Albanie	11 637	10 267	10%	-12%
3	Roumanie	6 552	9 607	9%	+47%
4	Iran	3 637	4 535	4%	+25%
5	Inde	999	3 880	4%	+288%
6	Ukraine	1 903	2 950	3%	+55%
7	Cameroun	2 754	2 668	3%	-3%
8	Moldavie	2 001	2 642	2%	+32%
9	Maroc	1 583	2 620	2%	+66%
10	Russie	2 103	2 493	2%	+19%
15	France	1 182	1 797	2%	+52%
	Autres pays	38 311*	47 985*	45%	+25%
	TOTAL	**82 450**	**106 611**	**100%**	**+29%**

**Estimation **Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ italiens		Origine des étudiants Erasmus+ en Italie	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Espagne	11683	Espagne	8 487
2	France	4 464	France	3 161
3	Allemagne	4 308	Allemagne	2 835
4	Royaume-Uni	3 172	Pologne	1 600
5	Portugal	2 229	Portugal	1 428
TOTAL		**38 376**	**TOTAL**	**26 704**

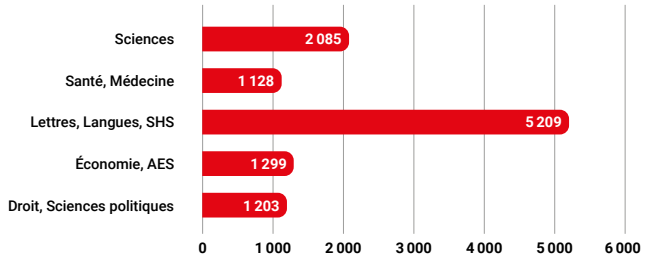
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	10 924	65%
Écoles de commerce	2 059	9%
Écoles d'ingénieurs	708	4%
Écoles d'art et d'architecture	420	5%
Lycées (BTS, CPGE)	826	3%
Autres établissements	1 077	7%
TOTAL	**16 014**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	5 654	52%	+91%
Master	3 596	33%	+26%
Doctorat	1 674	15%	-5%
TOTAL	**10 924**	**100%**	**+44%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ PAYS-BAS

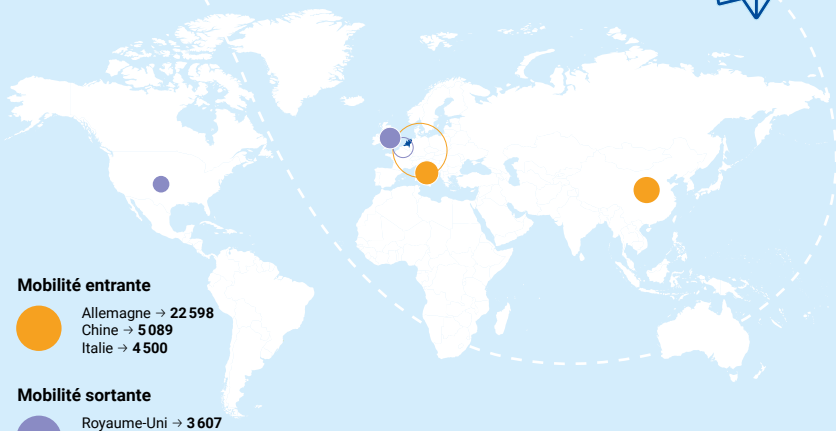
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

890 000
étudiants dont

12 %
d'étudiants internationaux

2 %
des étudiants néerlandais sont mobiles



MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

1 374
étudiants néerlandais

+16 %
en 5 ans

54 %
d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires des Pays-Bas[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Royaume-Uni	3 285	3 607	21%	+10%
2	Belgique	3 450	3 125	18%	-9%
3	États-Unis	1 864	2 138	12%	15%
4	Allemagne	794	1 900	11%	139%
5	Turquie	39**	530	3%	1 259%
6	Danemark	361	497	3%	38%
7	Suisse	10	460	3%	+4 500%
8	Autriche	302	453	3%	+50%
9	Suède	271	449	3%	+66%
10	France	ND	445	3%	-
	Autres pays	2 774*	3 956*	23%	43%
	TOTAL	**13 150***	**17 560***	**100%**	**+34%**

Origines des étudiants internationaux aux Pays-Bas[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Allemagne	24 667	22 598	22%	-+8%
2	Chine***	4 844	5 089	5%	+5%
3	Italie	1 487	4 500	4%	+203%
4	Belgique	2 373	3 349	3%	+41%
5	Grèce	1 959	2 790	3%	+42%
6	Royaume-Uni	1 302	2 723	3%	+109%
7	Espagne	965	2 595	2%	+169%
8	Bulgarie	1 614	2 592	2%	+61%
9	Inde	873	2 438	2%	+179%
10	France	1 154	2 426	2%	+110%
	Autres pays	27 705*	52 915*	51%	+91%
	TOTAL	**67 789**	**104 015**	**100%**	**+53%**

**Estimation **2014 ***Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ néerlandais		Origine des étudiants Erasmus+ aux Pays-Bas	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Espagne	2 532	Allemagne	2 034
2	Royaume-Uni	2 310	France	2 031
3	Allemagne	1 531	Espagne	1 720
4	Suède	930	Italie	1 392
5	France	865	Royaume-Uni	1 206
TOTAL		**14 323**	**TOTAL**	**14 637**

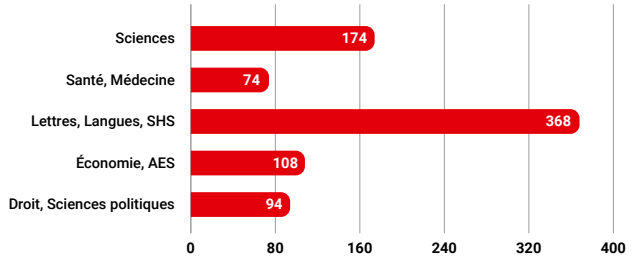
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	818	60%
Écoles de commerce	230	17%
Écoles d'ingénieurs	76	6%
Écoles d'art et d'architecture	37	3%
Lycées (BTS, CPGE)	95	7%
Autres établissements	118	9%
TOTAL	**1 374**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	500	61%	+9%
Master	266	33%	0%
Doctorat	52	6%	-17%
TOTAL	**818**	**100%**	**+4%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ ESPAGNE

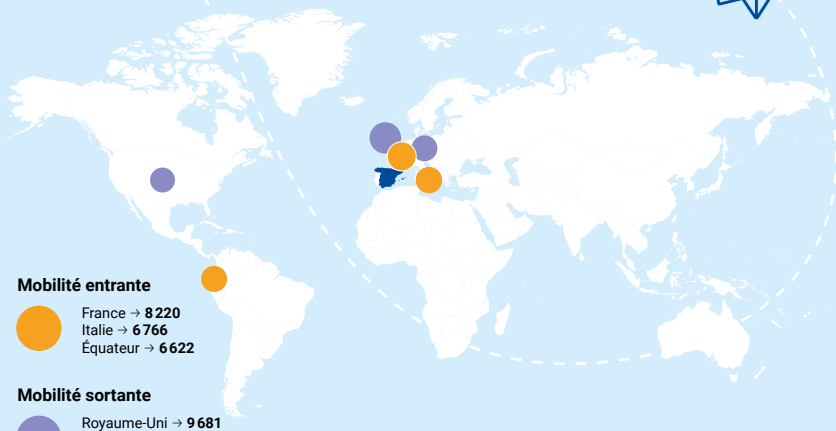
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

2,1 millions d'étudiants dont

3 % d'étudiants internationaux

2 % des étudiants espagnols sont mobiles



MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

9 034 étudiants espagnols

+35 % en 5 ans

58 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires d'Espagne[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Royaume-Uni	5 900	9 681	23%	+64%
2	Allemagne	5 289	6 546	16%	+24%
3	États-Unis	4 817	6 068	14%	+26%
4	France	ND	3 975	9%	-
5	Pays-Bas	965	2 595	6%	+169%
6	Italie	745	1 175	3%	+58%
7	Danemark	691	1 139	3%	+65%
8	Suisse	50	1 091	3%	+2 082%
9	Portugal	843	1 017	2%	+21%
10	Argentine	ND	961	2%	-
	Autres pays	10 742*	7 786*	19%	-28%
	TOTAL	**30 042***	**42 034***	**100%**	**+40%**

Origines des étudiants internationaux en Espagne[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	France	2 801	8 220	12%	+193%
2	Italie	4 752	6 766	10%	+42%
3	Équateur	3 439	6 622	9%	+93%
4	Colombie	5 754	6 161	9%	+7%
5	Mexique	2 470	2 960	4%	+20%
6	Pérou	3 490	2 795	4%	-20%
7	Chine**	1 240	2 436	3%	+96%
8	Chili	1 316	2 127	3%	+62%
9	Portugal	1 776	2 033	3%	+14%
10	Maroc	3 071	1 967	3%	-36%
	Autres pays	26 252*	28 825*	41%	+10%
	TOTAL	**56 361**	**70 912**	**100%**	**+26%**

**Estimation **Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ espagnols		Origine des étudiants Erasmus+ en Espagne	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Italie	8 487	Italie	11 683
2	Royaume-Uni	4 321	France	8 307
3	Allemagne	3 749	Allemagne	7 015
4	France	3 690	Royaume-Uni	4 053
5	Pologne	3 634	Pologne	2 946
	TOTAL	**39 939**	**TOTAL**	**49 692**

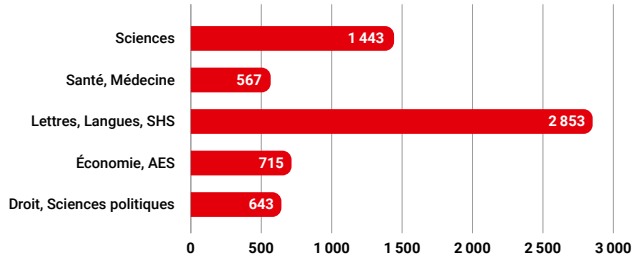
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	6 221	69%
Écoles de commerce	846	9%
Écoles d'ingénieurs	785	9%
Écoles d'art et d'architecture	231	3%
Lycées (BTS, CPGE)	483	5%
Autres établissements	468	5%
TOTAL	**9 034**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	3 517	57%	+61%
Master	2 146	34%	+4%
Doctorat	558	9%	+6%
TOTAL	**6 221**	**100%**	**+30%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]

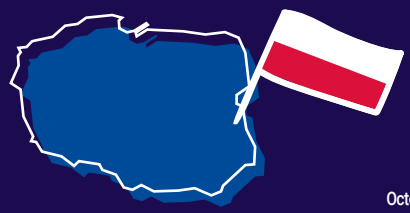


Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

FICHE MOBILITÉ POLOGNE



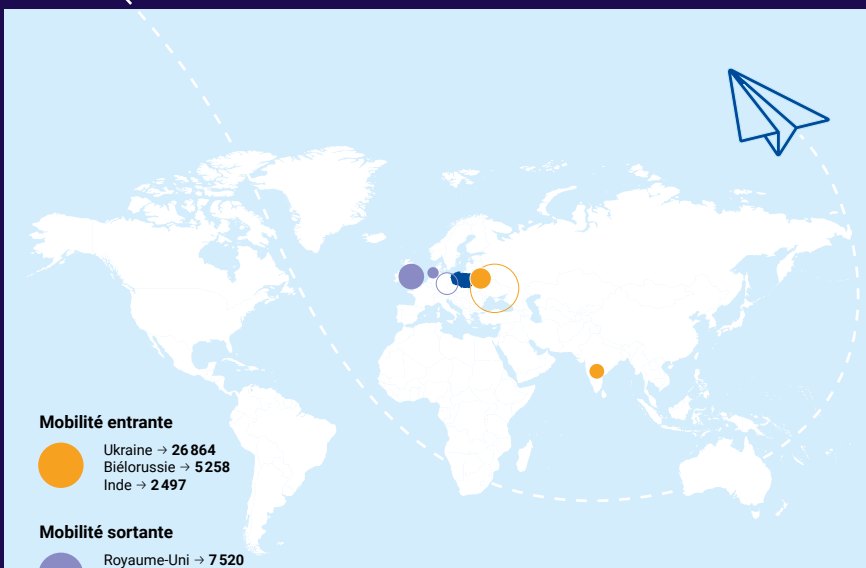
Octobre 2020

MOBILITÉ INTERNATIONALE EN 2018[1]

1,5 million d'étudiants dont

4 % d'étudiants internationaux

2 % des étudiants polonais sont mobiles



MOBILITÉ VERS LA FRANCE EN 2019-2020[2]

2 175 étudiants polonais

-15 % en 5 ans

67 % d'étudiantes

Destinations des étudiants originaires de Pologne[1]

	Pays d'accueil	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Royaume-Uni	5 232	7 520	29%	+44%
2	Allemagne	5 772	5 379	20%	-7%
3	Pays-Bas	949	1 476	6%	+56%
4	Italie	1 395	1 431	5%	+3%
5	Danemark	1 094	1 431	5%	+31%
6	États-Unis	1 513	1 404	5%	-7%
7	France	ND	1 051	4%	-
8	Autriche	1 152	786	3%	-32%
9	Ukraine	871**	678	3%	-22%
10	Australie	179	615	2%	+244%
	Autres pays	3 310*	4 580*	17%	38%
	TOTAL	**21 467***	**26 351***	**100%**	**+23%**

Origines des étudiants internationaux en Pologne[1]

	Pays d'origine	2013	2018	% du total en 2018	Évolution 2013-2018
1	Ukraine	9 485	26 864	49%	+183%
2	Biélorussie	3 413	5 258	10%	+54%
3	Inde	223	2 497	5%	+1 020%
4	Norvège	1 369	1 439	3%	+5%
5	Suède	1 063	1 143	2%	+8%
6	Allemagne	610	1 127	2%	+85%
7	Turquie	569	1 106	2%	+94%
8	Chine***	608	996	2%	+64%
9	Russie	585	799	1%	+37%
10	Arabie saoudite	466	768	1%	+65%
22	France	295	293	1%	-1%
	Autres pays	9 081*	12 064*	22%	+33%
	TOTAL	**27 472**	**54 354**	**100%**	**+98%**

**Estimation **2014 ***Hong Kong et Macao inclus*

Pays d'accueil et d'origine des étudiants du programme Erasmus+ en 2017[3]

	Destination des étudiants Erasmus+ polonais		Origine des étudiants Erasmus+ en Pologne	
	Pays	Effectifs	Pays	Effectifs
1	Espagne	2 946	Turquie	4 596
2	Allemagne	1 916	Espagne	3 634
3	Portugal	1 630	Italie	1 685
4	Italie	1 600	France	1 459
5	France	976	Portugal	1 113
	TOTAL	**15 109**	**TOTAL**	**16 613**

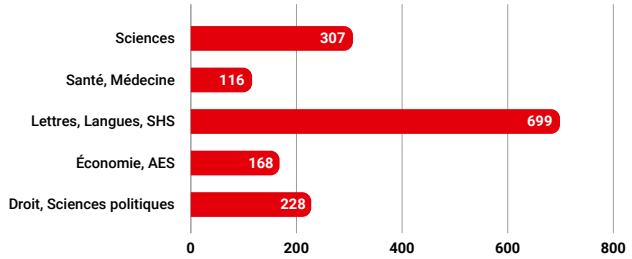
Effectifs par type d'établissements en France (2019-2020)[2]

Type d'établissements	Effectifs	%
Universités	1 518	70%
Écoles de commerce	206	9%
Écoles d'ingénieurs	71	3%
Écoles d'art et d'architecture	92	4%
Lycées (BTS, CPGE)	108	5%
Autres établissements	180	8%
TOTAL	**2 175**	**100%**

Répartition par niveau à l'université en France (2019-2020)[2]

Niveau de diplôme	Effectifs	%	Évolution (2014-2019)
Licence	821	54%	-3%
Master	556	37%	-36%
Doctorat	141	9%	-45%
TOTAL	**1 518**	**100%**	**-23%**

Répartition par discipline à l'université en France (2019-2020)[2]



Sources : (1) Institut statistique de l'UNESCO (ISU), septembre 2020 ; (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Sous-Direction des systèmes d'information et des études statistiques ; (3) Commission européenne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

CAMPUS FRANCE

Les chiffres clés

L'Europe :

1ère zone d'accueil des étudiants mobiles

2e zone d'origine des étudiants en mobilité

Russie, **1er** pays d'accueil des étudiants européens

86% des européens qui partent étudier à l'étranger restent sur le continent

+11% d'étudiants internationaux en mobilité diplômante sur le continent en 5 ans

+22% en mobilité Erasmus+

La France :

9e pays de destination des étudiants européens, derrière la Turquie et la Pologne

43 000 étudiants européens en mobilité diplômante accueillis en 2018.

4e pays d'accueil de la mobilité d'échange Erasmus+, avec **28 000** étudiants accueillis

6e pays d'origine des étudiants en mobilité dans le monde et 2e pays européen

CAMPUS FRANCE